À RAYONS ouverts

n° 89
PRINTEMPS
ÉTÉ 2012

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

DOSSIER

Le théâtre

À RAYONS **ouverts**

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC PRINTEMPS-ÉTÉ 2012 n° 89

SOMMAIRE

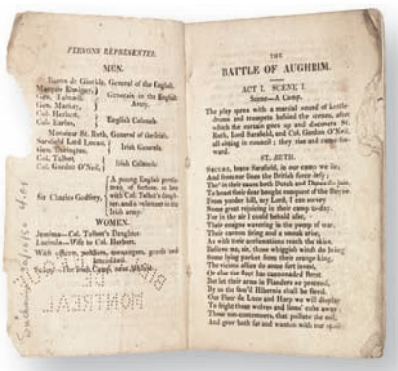
3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
Nos coups de théâtre

DOSSIER

Le théâtre

4 *Le théâtre de Neptune*
Une première

9 Irlande 1691, Montréal 1843
Histoire d'un drame héroïque



12 L'histoire du théâtre en Abitibi-Témiscamingue
De l'art en barre !

16 Rires d'une nuit d'été

19 Alfred Pellan, scénographe

20 Le Rideau Vert, pilier de notre théâtre

24 Le Théâtre de la Bibliothèque
Le riche parcours d'un lieu de mémoire

27 Théâtre à lire
Pour le théâtre et le plaisir de la lecture

28 Une mosaïque pour célébrer les amateurs

31 La Maison Théâtre et la Grande Bibliothèque
Un partenariat gagnant

32 Entrevue avec Lorraine Pintal

LA VIE DE BANQ

35 Des livres numériques québécois dans les bibliothèques du Québec

36 Prendre la mesure de sa bibliothèque

37 Nouvelles archives des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles accessibles en ligne

38 La littérature jeunesse québécoise se fait voir en France

38 Une bibliothèque pour tous
Un guide à l'intention du personnel des bibliothèques du Québec

39 Encore du nouveau pour les usagers de BAnQ !

40 Colloque sur la littérature jeunesse et l'enfant philosophe
Lire pour mieux se comprendre et pour mieux comprendre le monde

RUBRIQUES

41 Dans l'atelier de restauration

42 Le cabinet des curiosités – Nouvelle rubrique !

43 Comptes rendus de lectures

44 Défis et enjeux technologiques – Nouvelle rubrique !

45 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

En couverture : **Comédiennes de la pièce *Les belles-sœurs* écrite par Michel Tremblay et mise en scène par André Brassard, 28 août 1968. Centre d'archives de Montréal, fonds Théâtre du Rideau Vert (P831, S3, D214).** Photo : Guy Dubois. Détail.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Carole Melançon

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond et Martin Duclos

PRODUCTION
Martine Lavoie

PHOTOGRAPHIES
François Bastien : p. 19, 41, 48-49, 4^e^ de couverture.
Christian Blais : p. 40.
Marie-Andrée Boivin : p. 4-5, 10, 36, 42-43.
Jean Corbeil : p. 44.
Michel Gagné : p. 3.
Jean-François Gratton : p. 32.
Alain Michon : p. 26.

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 2^e^ trimestre 2012

ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

Nos coups de théâtre

Molière, Shakespeare, Michel Tremblay. Le théâtre occupe assurément une place toute privilégiée dans l'économie des genres littéraires. Pour s'en convaincre, qu'il suffise de rappeler la synecdoque : pour désigner la langue française, ne dit-on pas « la langue de Molière » plutôt que « la langue de Ronsard » ou « la langue de Bossuet » ? Et, sur un mode plus anecdotique, je remarque que *Les belles-sœurs* est l'œuvre la plus retenue de toutes par les personnalités que j'ai reçues depuis deux ans dans le cadre de la série *La bibliothèque de…*

N'est-il pas remarquable d'apprendre que, deux ans avant la fondation de Québec, la présence française en Amérique se manifestait déjà par la création d'une pièce de théâtre montée à Port-Royal, en Acadie ? Cette œuvre, *Le théâtre de Neptune en la Nouvelle-France,* que l'on peut aujourd'hui lire en ligne sur le portail Internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), ne manquait sûrement pas de panache, puisque son premier acte se déroulait sur l'eau et le second sur le rivage de la nouvelle colonie, ce qui n'est pas sans rappeler *La tempête,* montée par Robert Lepage dans l'amphithéâtre extérieur de Wendake au cours de l'été 2011. Notre collègue Philippe Legault retrace dans ces pages l'histoire des nombreux avatars de la publication du *Théâtre de Neptune,* un texte annonciateur des 2300 pièces qui furent publiées au Québec depuis lors.

Grâce à la bibliothécaire Isabelle Robitaille, nous apprenons l'histoire fascinante de la première pièce de théâtre de langue anglaise publiée au Québec : *The Battle of Aughrim,* qui paraît à Montréal en 1843. Il ne se trouve plus que deux exemplaires de l'édition de 1843 dans le monde, dont celui qui est conservé par BAnQ. Quoiqu'il ne soit pas certain que la pièce ait été jouée au Québec, on apprend que ses représentations en Grande-Bretagne provoquaient des passions telles que les spectateurs sortaient leurs épées !

Un numéro consacré au théâtre ne serait pas complet sans le témoignage d'une figure de proue du milieu théâtral québécois. Lorraine Pintal, la directrice artistique et générale du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), a accepté de se prêter au jeu d'une entrevue placée sous le thème : archives et pratique théâtrale. M^me^ Pintal y aborde l'évolution remarquable qu'a connue, au cours des 60 années de l'histoire du TNM, la conception des affiches et des programmes de théâtre. À l'origine simples supports d'information, « les affiches sont devenues de véritables œuvres d'art, nous confie-t-elle, et les concepteurs graphiques sont maintenant un maillon indispensable du processus de création dans les théâtres ».

* * *

Un sondage récent mettant à contribution les lecteurs d'*À rayons ouverts* nous a incités à créer deux nouvelles rubriques. La première, confiée à Jean-François Gauvin, notre directeur des services Web, est nommée « Défis et enjeux technologiques » et elle nous fera découvrir les miracles en matière d'informatique et de télécommunications qui permettent à BAnQ de communiquer avec cinq millions d'usagers virtuels chaque année. La seconde rubrique, dont la première livraison est rédigée par le réputé bibliothécaire Daniel Chouinard, a pour titre « Le cabinet des curiosités » et elle se propose d'attirer l'attention sur des documents inusités faisant partie de nos collections, comme cet exemplaire de 1916 de *Maria Chapdelaine* dont il nous parle. Heureuse vie à ces nouvelles rubriques ! ■

Le théâtre occupe assurément une place toute privilégiée dans l'économie des genres littéraires. Pour désigner la langue française, ne dit-on pas « la langue de Molière » plutôt que « la langue de Ronsard » ou « la langue de Bossuet » ?

DOSSIER

LE THÉÂTRE DE

DOSSIER

NEPTUNE UNE PREMIÈRE

par **Philippe Legault,** bibliothécaire, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

C'est en Acadie, deux ans avant la fondation de Québec, que le « rideau se lève » sur la première pièce de théâtre jouée en Nouvelle-France. Le 14 novembre 1606, *Le théâtre de Neptune en la Nouvelle-France,* écrit et mis en scène par Marc Lescarbot, est joué à Port-Royal. Il s'agit d'un spectacle dramatique en trois actes : l'un sur l'eau, l'autre sur le rivage et le troisième à la porte du fort de la colonie naissante. Cette unique représentation déployée en plein air rend hommage à Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, commandant du premier établissement permanent fondé en Acadie, ainsi qu'à Samuel de Champlain et à son équipage, de retour d'une expédition sur mer chez les Armouchiquois, aujourd'hui les Micmacs de la Nouvelle-Angleterre.

Neptune, le dieu des mers et des océans, entouré de sa cour de six tritons et de quatre Amérindiens, tous sur des embarcations, déclament tour à tour les 243 vers qui constituent ce poème théâtral à une audience surprise de cet accueil inusité. S'il est possible encore aujourd'hui de préciser ces détails sur cette fête nautique, c'est que Lescarbot a bien pris soin de consigner le texte et de décrire la représentation de sa pièce dans son ouvrage phare, *Histoire de la Nouvelle France,* publié en 1609 et aujourd'hui disponible en ligne à partir ▶

◁ Marc Lescarbot, *Les muses de la Nouvelle France,* Paris, Jean Millot, 1609, p. 10-11.

du catalogue Iris de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Il peut sembler surprenant qu'un personnage mythologique comme Neptune ait inspiré Marc Lescarbot. Mais n'oublions pas que ces marins aventureux débarqués en Nouvelle-France ont longuement sillonné l'océan et navigué sur des eaux inconnues pour aller fonder un nouveau monde. On comprend sans peine ce lien fondamental entre la mer et ceux qui entreprennent cette traversée périlleuse qui marquera un tournant décisif dans leur vie. D'ailleurs, un vieux proverbe affiché dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours dans le Vieux-Montréal, surnommée la chapelle des Marins, illustre bien ces expéditions agitées et hasardeuses : « Si tu vas en guerre, prie une fois, si tu vas en mer, prie deux fois. »

DE NOMBREUSES RÉÉDITIONS

Étonnamment, cette toute petite pièce, de facture plutôt maladroite, a fait l'objet de nombreuses rééditions. D'abord publiée en 1609 chez le libraire Jean Millot, à Paris, dans *Les muses de la Nouvelle France* (disponible en ligne à partir du catalogue Iris de BAnQ), elle a été rééditée à quatre reprises en 1611, 1612, 1617 et 1618. Les éditions Edwin Tross

▷ Charles William Jefferys, *L'Ordre de Bon Temps, 1606,* lithographie tirée de Jacques Lacoursière et autres (éd.) pour le Centre d'études en enseignement du Canada, dans *Horizon Canada – La nouvelle façon de voir du pays,* Saint-Laurent, Éditions TransMo, vol. 4, 1984, p. 21.

proposent en 1866 *Histoire de la Nouvelle-France – Suivie des Muses de la Nouvelle-France.* Les éditions Les Herbes rouges de Montréal publieront le titre en 1998. En 2004, les éditions L'Harmattan de Paris emboîtent le pas avec *Les muses de la Nouvelle-France de Marc Lescarbot – Premier recueil de poèmes européens écrits en Amérique du Nord.*

Deux versions anglaises ont été publiées, l'une en 1927 et l'autre, bilingue, en 2006 : *The Theatre of Neptune in New France* et *Spectacle of Empire – Marc Lescarbot's Theatre of Neptune in New France.* En 2007, une édition critique signée Marie-Christine Pioffet s'attarde au personnage Lescarbot et à son œuvre dans *Voyages en Acadie (1604-1607).*

MARC LESCARBOT, DITES-VOUS?

Le poème théâtral de Lescarbot aura surmonté l'épreuve du temps, du XVII^e^ au XXI^e^ siècle, plutôt grâce à ses récits de voyage, semble-t-il. Mais qui est donc ce Marc Lescarbot ?

Le *Dictionnaire biographique du Canada* le décrit comme avocat, voyageur et écrivain. Il est aussi souvent cité comme le premier historien de la Nouvelle-France[1]. Désillusionné du droit, il quitte La Rochelle ▶

◁ *The First Play in Canada,* dessin sur carton réalisé à la plume et à l'encre noire tiré de Charles William Jefferys, dans *Canada's Past in Pictures,* Toronto, The Ryerson Press, 1934, p. 19.

Durant son séjour en Nouvelle-France, Lescarbot côtoie, outre Champlain et Poutrincourt, d'autres personnages importants de l'histoire de la colonie, tel Pierre Du Gua De Monts, fondateur de l'Acadie, et Louis Hébert, premier colon et premier apothicaire de Québec.

le 13 mai 1606 pour l'Acadie, où il demeure une seule année, toute la population de la colonie devant retourner en France à la suite de la révocation du monopole du commerce des fourrures.

Durant son séjour en Nouvelle-France, Lescarbot côtoie, outre Champlain et Poutrincourt, d'autres personnages importants de l'histoire de la colonie, tels Pierre Du Gua De Monts, fondateur de l'Acadie, et Louis Hébert, premier colon et premier apothicaire de Québec.

▷ Charles William Jefferys, *Lescarbot lisant* Le théâtre de Neptune…, dessin sur carton réalisé à la plume et à l'encre noire tiré de Marc Lescarbot, dans *Les muses de la Nouvelle-France*, Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Five O'Clock », 1998, p. 92.

L'ORDRE DE BON TEMPS

Louis Hébert, Marc Lescarbot et Samuel de Champlain créent dès l'hiver 1606 l'Ordre de Bon Temps. Considéré comme le premier club social en Amérique, celui-ci a pour raison d'être de maintenir le moral et la bonne humeur dans la population de la colonie en organisant des soirées gastronomiques où l'on sert des mets préparés à partir des ressources du pays : gibiers, légumes et fruits. Outre les plaisirs de la table, l'Ordre de Bon Temps procure des distractions à la compagnie. Dans cette petite société sans femmes, ces soirées aux allures de fête carnavalesque égrènent chansons et petites pièces de théâtre qui font rire et sourire. Le peintre illustrateur Charles William Jefferys (1869-1951), reconnu pour ses représentations historiques, en a imaginé et immortalisé l'atmosphère dans une aquarelle simplement intitulée *L'Ordre de Bon Temps, 1606.*

Il faudra attendre jusqu'en 1640 pour trouver dans les *Relations des Jésuites*[2] la mention d'une deuxième pièce de théâtre en Nouvelle-France, une tragicomédie en l'honneur de la naissance du dauphin (Louis XIV) présentée au Collège des Jésuites à Québec. Le titre en est inconnu compte tenu de la pauvreté des informations dans les documents d'époque.

La pratique théâtrale au Québec a considérablement cheminé depuis Lescarbot : depuis les 11 premiers comédiens en 1606, plus de 2200 comédiens québécois poursuivent toujours la tradition de la scène 400 ans plus tard. ■

1. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I : *De l'an 1000 à 1700*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p. 480.

2. *Relations des Jésuites – Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, Québec, Augustin Coté, 1858, 3 vol. Disponible également en version électronique à partir du catalogue Iris : collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2022751.

IRLANDE 1691, MONTRÉAL 1843
HISTOIRE D'UN DRAME HÉROÏQUE

par **Isabelle Robitaille,** bibliothécaire spécialiste de la collection patrimoniale d'imprimés anciens, Direction de la recherche et de l'édition

ACT II. Scene I.
SCENE, *The Plain of* Aughrim *at five in the Morning. The* Iriſh *Camp and the Caſtle of* Aughrim *appearing at a Diſtance*[1].

Ainsi commence le deuxième acte de la pièce de théâtre *The Battle of Aughrim – Or, the Fall of Monsieur St. Ruth,* écrite par Robert Ashton en 1728 à Dublin. Bien que le Québec se trouve à des milliers de kilomètres de l'Irlande, cette histoire racontant la journée du 12 juillet 1691 connut des échos au sein de la population québécoise par l'entremise de l'imprimerie en 1843 et, peut-être, par celle de la représentation théâtrale.

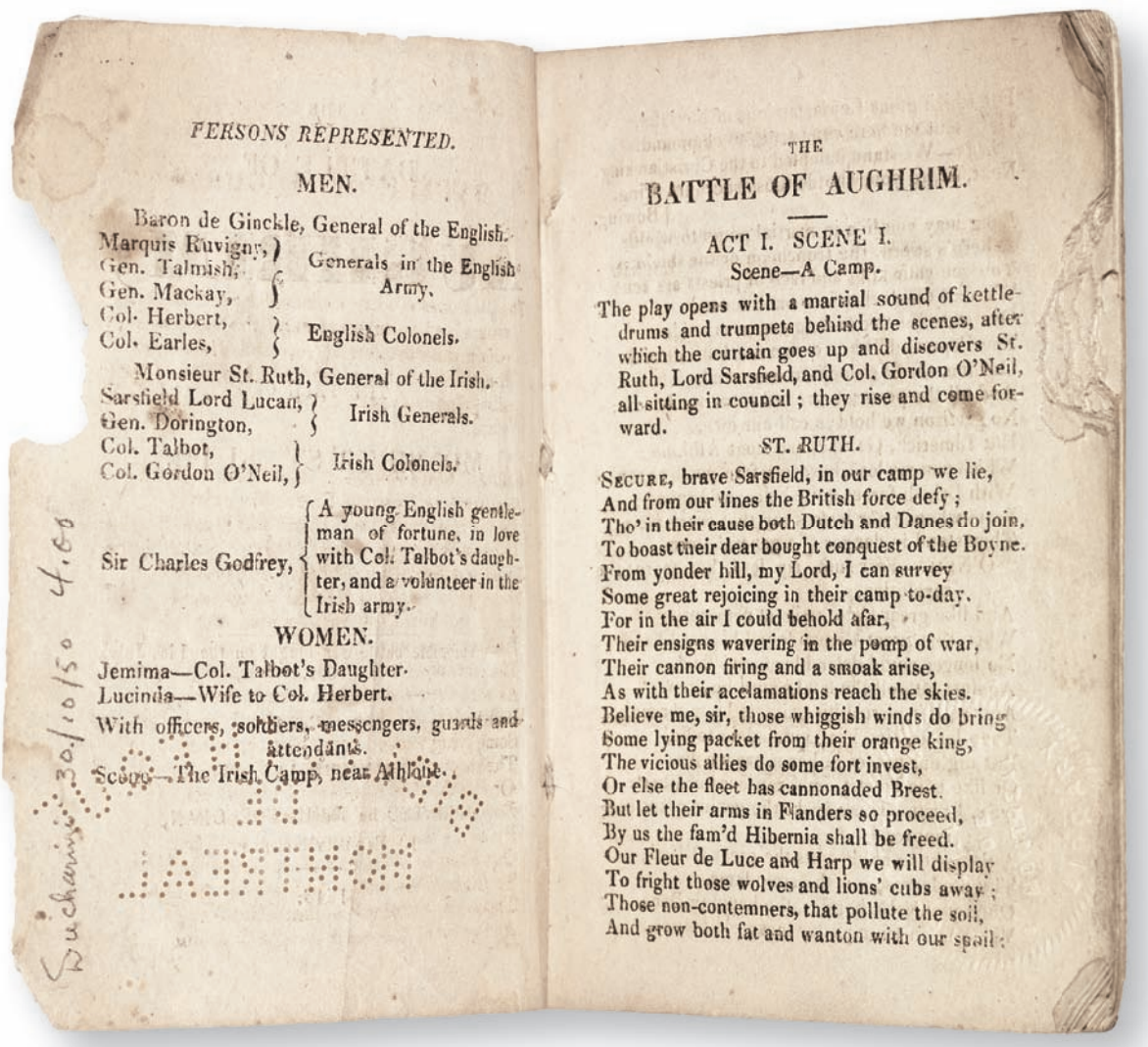
L'ÉDITION QUÉBÉCOISE D'UN DRAME HÉROÏQUE

L'édition publiée à Montréal en 1843 existe vraisemblablement en deux exemplaires dans le monde. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède un de ces exemplaires. Arrivé à BAnQ par l'entremise de l'ancienne collection de la Bibliothèque centrale de Montréal, il aurait appartenu au bibliophile Victor Morin (1865-1960), selon l'étiquette apposée sur la page de titre. Dépourvu de couverture et de reliure, cet exemplaire a subi la gourmandise d'un petit rongeur – on y voit encore les marques de minuscules dents... Peut-être n'aimait-il pas ce genre de littérature ?

L'imprimeur de cette pièce, John Corcoran, de la rue De Bleury, à Montréal, est peu connu. Probablement d'origine irlandaise, il semble avoir publié 16 titres entre 1839 et 1844, incluant *The Battle of Aughrim.* Bien qu'elle soit la seule pièce de théâtre de cet imprimeur, son thème – que nous verrons plus loin – semble rejoindre les autres publications de Corcoran. La dualité entre le protestantisme et le catholicisme anglais semble être la trame de fond des ouvrages de cet imprimeur. Il défend ardemment les principes de l'Église catholique en publiant, entre autres, des catéchismes anglophones pour le diocèse de Québec (1839 et 1841) et les doctrines de la religion catholique (1840, 1842 et 1844). Il se proclame « *catholic book printer* » sur certaines des pages de titre de ces livres.

The Battle of Aughrim est vraisemblablement une des cinq pièces de théâtre imprimées au Québec avant 1850 et probablement la seule de langue anglaise. L'auteur Robert Ashton (né en 1706 ?) en a fait imprimer la première édition chez Sylvester Powell à Dublin en 1728. Publiée une deuxième fois en 1756, elle a connu une nouvelle actualité à partir des années 1770 avec la montée du nationalisme protestant irlandais. Plus de 25 éditions ont été ▶

▷ Robert Ashton, *The Battle of Aughrim – Or, the Fall of Monsieur St. Ruth,* Montréal, John Corcoran, 1843, 48 p.



PERSONS REPRESENTED.

MEN.

Baron de Ginckle, General of the English.
Marquis Ruvigny, } Generals in the English
Gen. Talmish, } Army.
Gen. Mackay, }
Col. Herbert, } English Colonels.
Col. Earles, }

Monsieur St. Ruth, General of the Irish.
Sarsfield Lord Lucan, } Irish Generals.
Gen. Dorington, }
Col. Talbot, } Irish Colonels.
Col. Gordon O'Neil, }

Sir Charles Godfrey, { A young English gentleman of fortune, in love with Col. Talbot's daughter, and a volunteer in the Irish army.

WOMEN.

Jemima—Col. Talbot's Daughter.
Lucinda—Wife to Col. Herbert.

With officers, soldiers, messengers, guards and attendants.

Scene—The Irish Camp, near Athlone.

THE
BATTLE OF AUGHRIM.

ACT I. SCENE I.

Scene—A Camp.

The play opens with a martial sound of kettle-drums and trumpets behind the scenes, after which the curtain goes up and discovers St. Ruth, Lord Sarsfield, and Col. Gordon O'Neil, all sitting in council; they rise and come forward.

ST. RUTH.

Secure, brave Sarsfield, in our camp we lie,
And from our lines the British force defy;
Tho' in their cause both Dutch and Danes do join,
To boast their dear bought conquest of the Boyne.
From yonder hill, my Lord, I can survey
Some great rejoicing in their camp to-day.
For in the air I could behold afar,
Their ensigns wavering in the pomp of war,
Their cannon firing and a smoak arise,
As with their acclamations reach the skies.
Believe me, sir, those whiggish winds do bring
Some lying packet from their orange king,
The vicious allies do some fort invest,
Or else the fleet has cannonaded Brest.
But let their arms in Flanders so proceed,
By us the fam'd Hibernia shall be freed.
Our Fleur de Luce and Harp we will display
To fright those wolves and lions' cubs away;
Those non-contemners, that pollute the soil,
And grow both fat and wanton with our spoil:

▷ Robert Ashton, *The Battle of Aughrim – Or, the Fall of Monsieur St. Ruth*, Montréal, John Corcoran, 1843, p. 2-3.

imprimées entre 1770 et 1840[2], principalement à Dublin. Il est intéressant de noter qu'un certain Bartholomew Corcoran de Dublin, imprimeur de pièces de théâtre et de littérature populaire sur l'Amérique, a imprimé cette pièce en 1771. John Corcoran était-il un descendant de cet imprimeur? Si oui, a-t-il repris l'atelier de son aïeul? C'est à explorer.

LA BATAILLE D'AUGHRIM

Mais revenons à la bataille d'Aughrim, sujet de la pièce. La lutte protestante contre les catholiques mène à une guerre entre le roi Guillaume III, prince d'Orange, et le roi Jacques II, allié au roi français Louis XIV, pour regagner le trône d'Angleterre (*An Cogadh na dá Righ,* ou guerre des Deux Rois). Ils s'affrontent d'abord lors de la bataille de la Boyne, le 1er juillet 1690, qui tourne en faveur de Guillaume III. Le conflit reprend de plus belle l'année suivante à la bataille d'Aughrim, qui oppose l'armée protestante, sous le commandement d'un général hollandais, le baron de Ginkel, et l'armée catholique, sous le commandement d'un général français, le marquis de Saint-Ruth. Cette bataille fut l'une des plus sanglantes en sol irlandais et mit fin à plus de trois ans de luttes de pouvoir entre les deux rois. C'est lors de cette journée historique que se situe l'intrigue de la pièce qui met en scène ces personnages.

LA DRAMATICITÉ D'AUGHRIM

Héroïsme, traîtrise, amour, patriotisme, guerre de religion, torture et apparition spectrale sont les principaux thèmes abordés dans la pièce d'Ashton. En général, on l'a abordée selon deux approches : premièrement, une célébration de la victoire des williamites dans la lignée d'un drame héroïque; deuxièmement, une élégie célébrant le patriotisme catholique[3]. Elle est ainsi devenue une tragédie contradictoire pour ceux qui désirent être irlandais tout en restant loyaux à l'Angleterre. Cette pièce fut appréciée tant par les protestants que par les

Héroïsme, traîtrise, amour, patriotisme, guerre de religion, torture et apparition spectrale sont les principaux thèmes abordés dans la pièce d'Ashton.

catholiques. Ce fut d'ailleurs son réel danger : au moment fort de la pièce, les spectateurs protestants et catholiques sortaient leurs épées pour se battre ! Elle fut donc interdite de production pendant plusieurs années.

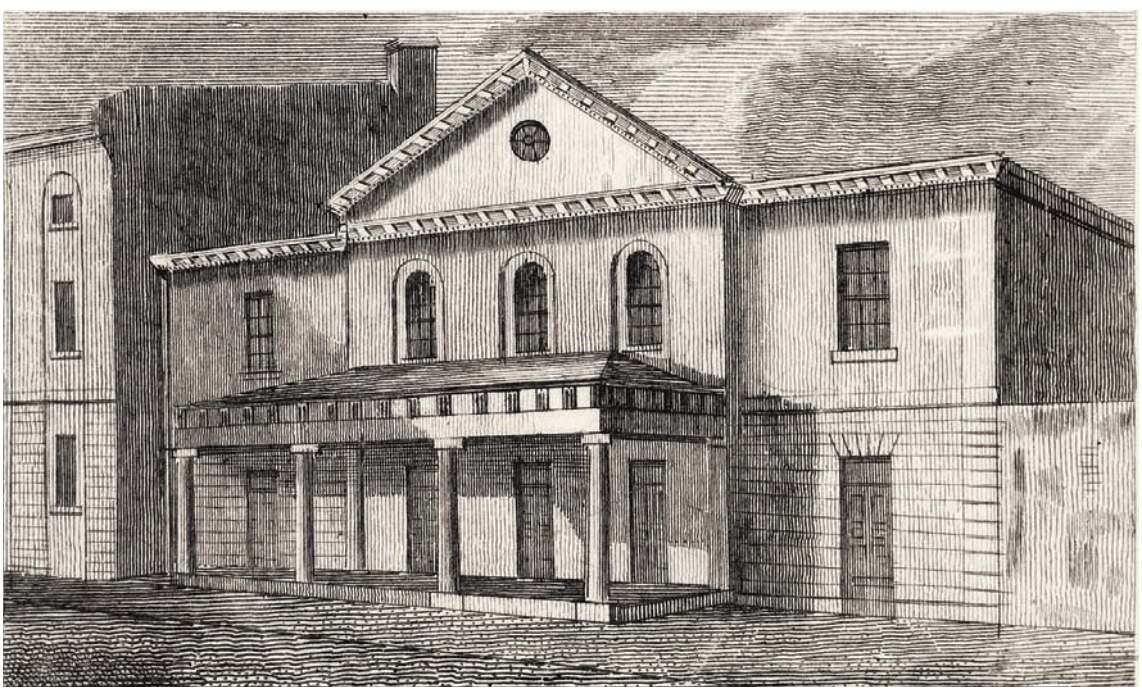
Est-ce que les réactions furent aussi violentes à Montréal lors de la publication de la pièce en 1843 ? Il est difficile de le dire sans consulter les journaux anglophones du milieu du XIX^e^ siècle. Mais est-ce que la pièce a réellement été jouée ? Au Québec, le théâtre est encore à ses débuts dans la première moitié du XIX^e^ siècle. On y offre plutôt du théâtre amateur. Puisqu'il n'existe que de petites classes d'enseignement catholiques anglophones à l'époque, il est donc peu probable que la pièce ait été jouée dans le milieu scolaire. On se tourne alors vers le théâtre amateur de garnison. À partir de 1825, ce théâtre est davantage lié au théâtre professionnel qui a vu le jour à Montréal grâce à la création du premier théâtre permanent, le Théâtre Royal, financé par John Molson (illustration 3). Les troupes de théâtre amateur jouent sur les mêmes planches que les troupes professionnelles lorsque ces dernières sont en tournée.

C'est peut-être dans ce contexte que *The Battle of Aughrim* a été jouée à Montréal. Ou peut-être a-t-elle été seulement imprimée sans offrir la chance aux Montréalais de revivre un drame héroïque ? ■

1. La scène représente la plaine d'Aughrim à cinq heures du matin. Le camp des Irlandais et le château d'Aughrim sont visibles au loin. (Nous traduisons.)

2. Christopher J. Wheatley, « Heroic Palimpsest – Robert Ashton's "The Battle of Aughrim" », *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, vol. 11, 1996, p. 56.

3. *Ibid.*, p. 54.



◁ **James Duncan, *Théâtre Royal*, illustration tirée de Newton Bosworth, dans *Hochelaga Depicta – The Early History and Present State of the City and Island of Montreal*, Montréal, William Greig, 1839, p. 151.**

THE WARNING
THE SIX
CKBOTTOM
STARS
ORIS SCOTT
THE
BLACKE
STA
DORIS
20-21
THE SIX
CKBOTTOM
STARS
SCOTT

L'histoire du théâtre en Abitibi-Témiscamingue

DE L'ART EN BARRE !

par **Sébastien Tessier,** archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec

Bien qu'à une certaine époque l'Abitibi-Témiscamingue ait regorgé de salles de théâtre (la ville de Rouyn-Noranda à elle seule en comptait six durant les années 1950), il ne faut pas croire pour autant que cette région ait été la Mecque du théâtre au Québec. Dans les faits, ces salles servaient principalement au visionnement de films populaires. En effet, en raison de la proximité de l'Ontario et de la forte concentration d'anglophones dans les villes minières de l'Abitibi, les francophones appelaient à tort les salles de cinéma des théâtres. Cet anglicisme, du mot *theaters,* est encore d'usage courant dans plusieurs régions du Québec.

Dès la fondation de la ville de Rouyn en 1926, des troupes anglophones viennent d'aussi loin que des États-Unis pour donner des spectacles au Regal Theater, situé rue Perreault. C'est le cas de la compagnie The Six Blackbottom Stars, qui joue la pièce *The Boy With the Rubber Legs* en 1927. À compter du milieu des années 1940, la communauté anglophone de Noranda se dote de sa propre compagnie de théâtre, la Noranda Players' Guild. Son répertoire est constitué de pièces de grands auteurs anglo-saxons tels Shakespeare, George Bernard Shaw et Robert Frost.

À l'origine, les pièces jouées dans la communauté francophone se caractérisent par leur caractère religieux : pensons aux *pageants* qui se déroulent à la grotte de Ville-Marie au tournant des années 1950[1]. À cette époque, les établissements scolaires sont les principaux artisans du théâtre en région. Que ce soit le pensionnat Sainte-Marie d'Amos, le collège classique Saint-Louis de Rouyn ou le séminaire Saint-Michel, tous intègrent le théâtre religieux à leur enseignement.

Avec les changements qui surviennent dans la société québécoise durant les années 1960, le répertoire change. En 1966, *Le temps sauvage* d'Anne Hébert présenté par le Théâtre du Nouveau Monde devient la première pièce québécoise à être jouée au collège classique de Rouyn-Noranda. La construction du Théâtre du Cuivre en 1968 et la création du Centre dramatique de Rouyn en 1971 donnent un nouvel élan au théâtre professionnel de la région.

Les documents contenus dans les fonds de Colette Côté, du Théâtre de Coppe et des Zybrides font découvrir le cheminement particulier de troupes de théâtre amateur ou professionnelles, tandis que le fonds Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue permet de faire un tour d'horizon de l'histoire du théâtre dans cette région. Tous ces fonds sont conservés au Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Dès la fondation de la ville de Rouyn en 1926, des troupes anglophones viennent d'aussi loin que des États-Unis pour donner des spectacles au Regal Theater.

LES 3 ALLÉLUIAS RENOUVELLENT UNE FORMULE ANCIENNE

Fondée par Colette Côté, la compagnie de théâtre Les 3 Alléluias perpétue la tradition des pièces ▶

◁ Comédiens de la troupe The Six Blackbottom Stars devant le Regal Theater, Rouyn, 1927. Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, fonds Xstrata Cuivre Canada, Fonderie Horne (P123, S1, P202).
Photo : Studio Vavasour & Dick.

△ *Un reel ben beau ben triste*, photolithographie, 1978. Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, fonds Théâtre de Coppe (P159, P1).

bibliques présentées dans les années 1940 et 1950. Artiste aux talents multiples, Colette Côté écrit les 22 pièces jouées par la troupe, fait la mise en scène et en compose la musique. Son fonds d'archives comprend, entre autres, les textes, les partitions, les affiches, les photographies et les vidéos des productions de cette troupe de théâtre.

LE THÉÂTRE DE COPPE, UN PRÉCURSEUR DANS LA RÉGION

Avec la dissolution du Centre dramatique de Rouyn naît la compagnie du Théâtre de Coppe en 1977. Il s'agit de l'une des premières troupes de théâtre professionnelles de la région à privilégier les productions d'auteurs locaux. Elle remporte un succès populaire en présentant la pièce *Un reel ben beau ben triste* de l'auteur Jeanne-Mance Delisle. Bien que peu volumineux, le fonds d'archives de cette troupe nous permet de découvrir des documents témoignant de ses principales productions.

ET ÇA SE POURSUIT AVEC LES ZYBRIDES

En 1988, trois comédiennes du Théâtre de Coppe fondent la troupe de théâtre Les Zybrides. Puisqu'elles voient cette troupe comme un prolongement du Théâtre de Coppe, leur première pièce sera un *remake* d'une production de celui-ci, *La grande cadence.* D'ailleurs, la plupart de leurs premiers spectacles sont des œuvres de Jeanne-Mance Delisle. Avec le temps, ceux-ci évoluent vers le théâtre forum, une nouvelle démarche artistique qui fait appel à l'intervention du public et qui a une vocation sociale. Tout comme le Théâtre de Coppe, Les Zybrides privilégient les textes d'auteurs de la région et la création collective. Le fonds de cette troupe comprend des documents portant autant sur le fonctionnement et sur le rayonnement de la troupe que sur la gestion du Petit Théâtre du Vieux Noranda, qui lui appartient depuis 2001.

UN GROUPE DE RECHERCHE PASSIONNÉ

À la fin des années 1980, un groupe de recherche constitué de trois professeurs du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue se donne comme objectif de « décrire l'histoire du théâtre régional [non pas] uniquement pour savoir ce qui s'est fait, mais surtout pour comprendre le phénomène théâtral régional dans sa complexité, dans les relations multiples qui le fondent et l'établissent dans la région, qui le font exister en marge des réseaux institués[2] ». Le mandat de ce groupe est de produire

Tout comme le Théâtre de Coppe, Les Zybrides privilégient les textes d'auteurs de la région et la création collective.

◁ **Troupe locale de théâtre sur scène, Rouyn, entre 1926 et 1935. Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, fonds Xstrata Cuivre Canada, Fonderie Horne (P123, S1, P199).**
Photo : Studio Vavasour & Dick.

une banque de données informatisées qui compte plus de 3000 fiches descriptives sur autant de spectacles présentés en région depuis 1926. Chaque fiche contient des informations sur l'auteur de la pièce, sur les comédiens et comédiennes, sur la nature du spectacle et sur les lieux des représentations, de même que la bibliographie des critiques parues, le nombre de spectateurs, etc. Ce travail colossal constitue l'essentiel des documents contenus dans le fonds Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue.

Si vous avez envie d'en apprendre plus sur l'histoire du théâtre en Abitibi-Témiscamingue, n'hésitez pas à vous rendre au Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, situé à Rouyn-Noranda. Un univers théâtral vous y attend. ■

1. Créés par les pères oblats, les *pageants* étaient des représentations des scènes de la passion du Christ qui attiraient des foules nombreuses. On allait même jusqu'à les diffuser sur les ondes de la radio locale.

2. Claude Lizé, *Présentation du Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue,* 2001. Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, fonds Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue (P238, 08-Y).

RIRES D'UNE NU

▷ **Le Théâtre La Fenière, 1978. Centre d'archives de Québec, fonds Théâtre La Fenière (P933).**
Photo : Kedl.

▷▷ **La première grange du Théâtre La Fenière, vers 1958. Centre d'archives de Québec, fonds Théâtre La Fenière (P933).**
Photographe non identifié.

par **Christian Drolet,** archiviste-coordonnateur,
Centre d'archives de Québec

Amuser et divertir tout en proposant une facture moins formelle que celle présentée dans les grandes salles de théâtre en périodes automnale et hivernale, voilà la raison d'être du théâtre d'été. Partageant des liens étroits avec le théâtre de boulevard, le vaudeville et le burlesque, le théâtre présenté en période estivale se caractérise par une approche de pur divertissement. Snobé et boudé par certains publics, le théâtre d'été se fait reprocher par ses détracteurs d'être facile, un peu bas, voire carica-tural[1], point de vue partagé par une partie de la communauté artistique, qui hésite à s'associer à ces produc-

IT D'ÉTÉ

tions estivales. Pour ses partisans, le théâtre d'été permet au public ne fréquentant pas les théâtres traditionnels de s'initier à cette forme d'art. Inspirées de la vie quotidienne et adoptant un propos universel, les pièces sont souvent écrites par des auteurs québécois proposant des dialogues issus du langage populaire et des événements ou des mises en situation proches de la réalité du public.

Souvent localisés dans des granges ou des fermes désaffectées au milieu de lieux champêtres, voire bucoliques, les théâtres d'été québécois naissent au mitan des années 1950 grâce à des comédiens et à des metteurs en scène comme Paul Hébert, Georges Delisle et Marjolaine Hébert, désireux de trouver un gagne-pain pour la saison estivale. Paul Hébert fait figure de pionnier en fondant le Théâtre Le Chanteclerc à Sainte-Adèle, dans les Laurentides, en 1956[2]. En 1958, Georges Delisle crée pour sa part le Théâtre La Fenière à L'Ancienne-Lorette, en banlieue de Québec. En 1960, c'est au tour de Marjolaine Hébert de former, avec d'autres comédiens, le Théâtre La Marjolaine à Eastman, dans les Cantons-de-l'Est.

Le travail acharné de ces trois pionniers trouve écho partout au Québec : pas moins de 25 théâtres d'été sont en activité en 1976. Entre 1977 et 1985, on assiste à une véritable explosion de leur nombre, qui passe à 110. Ce véritable âge d'or confirme que le théâtre d'été est devenu une activité bien ancrée dans les habitudes culturelles des Québécois[3]. De 1986 à 1992, on dénombre encore une centaine d'établissements. Moteur économique important pour le développement régional, les théâtres d'été attirent, entre autres, un public de vacanciers et contribuent ainsi à augmenter l'offre touristique des régions. Toutefois, on assiste depuis quelques années à la fermeture de plusieurs de ces théâtres. Un public vieillissant, une clientèle qui ne se renouvelle pas, la concurrence provoquée par les nombreux spectacles d'humoristes et la multiplication des festivals d'été de toutes sortes expliquent en partie ce phénomène.

LE FONDS D'ARCHIVES DU THÉÂTRE LA FENIÈRE

Le Théâtre La Fenière témoigne bien des différentes phases évolutives de nos théâtres d'été. Sa mission première consiste à produire et à diffuser des pièces de théâtre professionnelles de répertoire comique majoritairement écrites par des auteurs québécois et dont la production est assurée par des artistes et artisans de Québec. Au fil des ans, le Théâtre La Fenière permet à toute une jeune génération de comédiens ▶

Au fil des ans, le Théâtre La Fenière permet à toute une jeune génération de comédiens de pratiquer leur art, dont Raymond Bouchard, Marie Tifo, Rémy Girard et Diane Lavallée.

▷ **Raymond Bouchard et Rémy Girard dans la pièce *Octobre en famille* présentée au Théâtre La Fenière, 1971. Centre d'archives de Québec, fonds Théâtre La Fenière (P933).**
Photographe non identifié.

de pratiquer leur art, dont Raymond Bouchard, Marie Tifo, Rémy Girard et Diane Lavallée, pour ne nommer que ceux-ci.

De 1958 à 1962, le Théâtre La Fenière présente ses productions dans une vieille grange pouvant accueillir 180 spectateurs. Ce local devient rapidement trop petit pour un public de plus en plus nombreux. En 1963, le Théâtre La Fenière se porte acquéreur d'une autre grange, construite en 1858, pouvant accueillir quelque 350 spectateurs[4]. En 1968, le théâtre instaure un système d'abonnement qui permet aux amateurs de théâtre de réserver leurs billets toute l'année. En 1987, le président fondateur Georges Delisle (1920-2010) remet la direction du théâtre à Maryelle Kirouac et à Yvon Sanche. Sous leur gouverne, le théâtre précise sa mission artistique avec des auteurs québécois et devient un pôle important pour le développement de notre dramaturgie ainsi qu'un employeur majeur pour les artistes d'ici. Le Théâtre La Fenière accueille son millionième spectateur en 1997[5] et célèbre sa 50e saison en 2007. Cette vénérable institution théâtrale professionnelle cesse cependant ses activités à l'aube de sa 54e saison, en 2011, à la suite de difficultés financières récurrentes. Le 27 avril dernier, un incendie majeur détruisait malheureusement complètement le bâtiment.

Les archives du Théâtre La Fenière conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) témoignent des activités de l'établissement à l'époque où Georges Delisle en dirigeait les destinées, soit de 1958 à 1987. Les chercheurs y trouveront notamment des listes d'abonnés, des demandes de subvention, des textes d'œuvres présentées au théâtre, des critiques de pièces, des ententes avec les auteurs et avec les comédiens, des documents administratifs sur la gestion du théâtre, des documents honorifiques, de la documentation sur d'autres troupes de théâtre ainsi que des photographies et des enregistrements audiovisuels de comédiens lors de répétitions ou de représentations.

Le fonds d'archives du Théâtre La Fenière, offert à BAnQ en novembre 2010 par la succession de Georges Delisle, représente une source incontournable pour les chercheurs s'intéressant à l'histoire du théâtre québécois ainsi qu'à ses diverses formes d'expression depuis la deuxième moitié du XXe siècle. À ce titre, il complète d'autres fonds de compagnies théâtrales conservés par BAnQ, notamment ceux du Théâtre Denise-Pelletier et du Théâtre du Rideau Vert. ■

1. Caroline Picard, « Théâtre d'été : instrument de divertissement, d'apprentissage et de conscientisation sociale ? », mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, Département d'histoire, 1996, p. 56.

2. Gaétan Hardy, *Les activités théâtrales en saison estivale,* Québec, gouvernement du Québec, ministère de la Culture et des Communications, Direction de la recherche, de l'évaluation et des statistiques, 1993, p. 1.

3. *Ibid.*

4. Donnée tirée du défunt site Web du Théâtre La Fenière : www.lafeniere.qc.ca (consulté le 1er juin 2010).

5. *Ibid.*

« Cache ce que je suis, et aide-moi à trouver
Le déguisement susceptible de convenir
À la forme de mon projet. »
– Viola parlant au capitaine, *La nuit des rois,* acte I, scène 2

ALFRED PELLAN, SCÉNOGRAPHE

par **Danielle Léger,** bibliothécaire spécialiste des collections patrimoniales d'affiches et de programmes de spectacles, Direction de la recherche et de l'édition

Fin mars 1946, sur la scène du Gesù, le père Émile Legault et les Compagnons de Saint-Laurent montent *Le soir des rois* de Shakespeare (*Twelfth Night,* 1601). Les personnages de cette comédie doublée d'un drame amoureux – mieux connue en français comme *La nuit des rois* – sont inspirés de la commedia dell'arte. Cette production propose un « véritable poème plastique en mouvement[1] » où « chaque personnage prend l'aspect d'un tableau surréaliste » et où les composantes scénographiques « recréent continuellement la symphonie visuelle[2] ». L'artiste visuel Alfred Pellan (1906-1988) est l'auteur des décors, des costumes et des maquillages de ce spectacle, conférant une ampleur inédite au concept de « tableau vivant » et suscitant le débat autour de la création scénographique.

△ **Sérigraphie d'Alfred Pellan en première et quatrième de couverture du programme de la pièce *Le soir des rois,* 30 cm, Montréal, Compagnons de Saint-Laurent, 1946, 32 p. © Succession Alfred Pellan / SODRAC (2012).**

Dans une palette plus restreinte et fortement contrastée, Pellan signe aussi la percutante couverture sérigraphiée du programme de soirée qui figure dans la collection patrimoniale de programmes de spectacles de BAnQ. Exécutée d'après une gouache sur carton de 1946 intitulée *Le comédien,* la composition symétrique s'inspire des procédés cubistes et surréalistes. La figure stylisée du comédien y apparaît en fond de scène. Les visages qui bordent le plateau évoquent à la fois les pendrillons, ces rideaux étroits donnant accès aux coulisses, et les spectateurs. Outre la distribution (toujours anonyme chez les Compagnons) et les nombreuses publicités (de Dupuis Frères au manufacturier d'oreillers Plume Canada), le programme contient un court préambule du père Legault et un long texte où Félix Sauvage documente l'origine de cette pièce fantaisiste oscillant entre féerie et réalisme. Une présentation signée par un ancien élève de Pellan, Éloi de Grandmont (1921-1970), fait l'éloge du théâtre comme d'un art visuel où le scénographe est plus qu'un simple décorateur.

Quelques jours après la fin des représentations du spectacle des Compagnons paraît l'ouvrage *Le voyage d'Arlequin* dans lequel six dessins de Pellan, proches de l'univers visuel du *Soir des rois,* répondent aux poèmes de Grandmont. En 1968, avec le concours de Pellan, Jean-Louis Roux (1923-) recrée *La nuit des rois* au Théâtre du Nouveau Monde. Costumes et décors sont toujours aussi avant-gardistes, gagnant une pertinence renouvelée avec le psychédélisme ambiant[3]. ■

1. Germain Lefebvre, « Les costumes de théâtre », *Pellan,* Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1972, n. p.

2. Germain Lefebvre, « Pellan et *La nuit des rois* », *Jeu,* n° 47, 1988, p. 25-39, id.erudit.org/iderudit/28068ac (consulté le 23 avril 2012).

3. Pour en savoir davantage : Roxanne Martin, « L'ambiguïté du travestissement – La scénographie d'Alfred Pellan pour la production du *Soir des rois* », dans Pierre Kapitaniak et Jean-Michel Déprats (dir.), *Costume et déguisement dans le théâtre de Shakespeare et de ses contemporains,* actes de congrès, Vitry-sur-Seine, Société française Shakespeare, 2008, societefrancaiseshakespeare.org/document.php?id=1458 (consulté le 23 avril 2012).

LE RIDEAU VERT, PILIER DE

par **Marielle Lavertu,** archiviste, Centre d'archives de Montréal

C'est le 17 février 1949 que le rideau se lève sur ce qui deviendra le plus ancien théâtre professionnel francophone en Amérique du Nord : le Théâtre du Rideau Vert. L'étude de l'histoire de cette institution serait bien incomplète si on ne mettait pas en lumière le rôle d'Yvette Brind'Amour, l'une des figures de proue du théâtre au Québec. En effet, leurs destinées s'entremêlent inextricablement sur plus de quatre décennies. Pour revivre les saisons du Rideau Vert et pour connaître la vie de cette femme d'exception, les lecteurs pourront consulter les fonds Yvette Brind'Amour (P857) et Théâtre du Rideau Vert (P831), deux fonds complémentaires conservés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

À la barre du Rideau Vert de 1948 à 1992, Yvette Brind'Amour en est la grande inspiratrice. Le jour de ses 30 ans, le 30 novembre 1948, elle fonde avec Mercedes Palomino le Théâtre du Rideau Vert, première troupe professionnelle permanente au Québec. Le choix de cette dénomination n'est certes pas anodin : pour ses fondatrices, il évoque un idéal d'éternel renouveau.

En sa qualité de directrice artistique, Yvette Brind'Amour définit la mission de la jeune compagnie : présenter un théâtre universel avec une vision contemporaine. Elle impose d'emblée un style de jeu plus actuel et expérimenté au sein de L'Équipe de Dagenais. Elle privilégie ainsi une approche éclectique en présentant un large éventail d'œuvres où alternent drames, comédies, œuvres classiques, théâtre contemporain international ▶

▷ **Comédiens de la pièce *Une maison, un jour* écrite par Françoise Loranger et mise en scène par Georges Groulx, 15 février 1965. Centre d'archives de Montréal, fonds Théâtre du Rideau Vert (P831, S3, D326).**
Photo : Guy Dubois.

NOTRE THÉÂTRE

Lieu de prédilection pour l'éclosion de notre dramaturgie, le Rideau Vert est la première institution à ouvrir ses portes aux auteurs québécois.

△ **Comédiennes de la pièce *Les belles-sœurs* écrite par Michel Tremblay et mise en scène par André Brassard, 28 août 1968. Centre d'archives de Montréal, fonds Théâtre du Rideau Vert (P831, S3, D214).**
Photo : Guy Dubois.

et créations québécoises. Le fonds Théâtre du Rideau Vert, qui comprend les dossiers de près de 340 productions théâtrales, nous invite d'ailleurs à redécouvrir l'histoire de cette institution phare en examinant les grandes orientations de son répertoire.

TRADITION ET MODERNITÉ

Sans véritable port d'attache au cours de sa première décennie, le Rideau Vert se produit sur plusieurs scènes montréalaises : salle du Théâtre des Compagnons de Saint-Laurent, Anjou, Gesù, Monument-National, Théâtre Saint-Denis. Yvette Brind'Amour signe alors une douzaine de mises en scène, dont celles de trois créations québécoises, parmi lesquelles *Sonnez les matines* de Félix Leclerc. À l'automne 1960, grâce à l'appui du maire Jean Drapeau, le Rideau Vert élit domicile dans l'ancien Théâtre Stella. Il joue à cette époque un rôle d'éducation auprès d'un public néophyte. C'est le premier théâtre à faire découvrir aux Montréalais la dramaturgie moderne avec des auteurs tels Anouilh, Lorca, Camus, Sartre, Sagan, Cocteau, Brecht et Ionesco. Dès 1960, on y présente de 7 à 10 productions par saison. C'est aussi l'une des premières compagnies professionnelles à offrir, de 1967 à 1978, une programmation régulière destinée au jeune public, entre autres des spectacles de marionnettes et des créations de Roland Lepage, de Marcel Sabourin et d'André Cailloux. Dans le souci de joindre un large public, on y met à l'honneur la comédie ainsi que la tradition des revues et du théâtre musical. Rappelons à ce titre le succès de la reprise des *Fridolinades* de Gratien Gélinas.

Lieu de prédilection pour l'éclosion de notre dramaturgie, le Rideau Vert est la première institution à ouvrir ses portes aux auteurs québécois, notamment Félix Leclerc, Carl Dubuc, Claire Martin, Françoise Loranger, Marcel Dubé et Marie-Claire Blais. Nous lui devons la première mouture des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay[1] en août 1968, événement qui a révolutionné notre univers théâtral. À compter de 1972, une vingtaine de pièces d'Antonine Maillet y prennent l'affiche aux côtés d'œuvres de Pierre Perrault, de Michel Garneau et de Simon Fortin.

Très tôt, le Rideau Vert acquiert ses lettres de noblesse sur la scène internationale avec des tournées européennes en France, en Belgique, en Suisse, en Italie et en Union soviétique. La troupe accueille régulièrement des compagnies, des auteurs et des artistes étrangers, entre autres la compagnie Renaud-Barrault.

LE LEGS D'UNE VISIONNAIRE

Au cours de sa longue carrière, Yvette Brind'Amour signe une cinquantaine de mises en scène. Tout comme elle sait miser sur le talent de nos auteurs, elle sait mettre à profit celui de nos costumiers, décorateurs et metteurs en scène, par exemple François Barbeau[2], Robert Prévost, Guy Hoffman, Georges Groulx, François Cartier, Jean Faucher, André Brassard, Danièle J. Suissa, Guillermo de Andrea, René Richard Cyr et Alice Ronfard. L'immeuble de la rue Saint-Denis fait peau neuve avec une salle totalement métamorphosée en 1990-1991, peu avant le décès d'Yvette Brind'Amour, en avril 1992.

Mercedes Palomino reprend le flambeau et maintient le cap avec, à ses côtés, Guillermo de Andrea à la direction artistique (1992-2004). Serge Turgeon, qui se joint à l'équipe comme directeur général adjoint en 1997, innove en lançant la formule des lundis culturels consacrés à des débats-conférences sur les représentations de l'heure. Denise Filiatrault, qui s'est illustrée au Rideau Vert depuis les années 1960 à la fois comme comédienne et comme metteur en scène, prend la relève en 2004 à titre de directrice artistique.

Avec plus de 60 saisons à son actif, le Théâtre du Rideau Vert demeure un acteur essentiel de la dramaturgie québécoise et continue d'apporter une touche toujours aussi verte dans le paysage culturel montréalais. ■

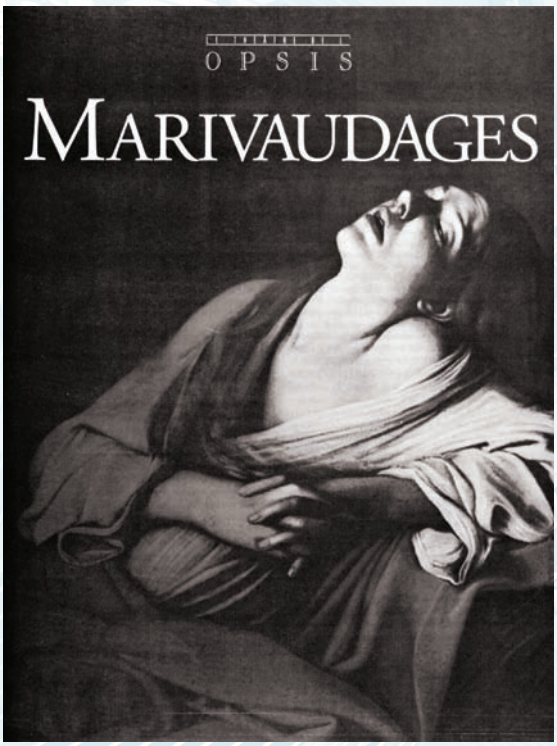
△ **Comédiens de la pièce *Les Fridolinades 1* écrite par Gratien Gélinas et mise en scène par Denise Filiatrault, 30 septembre 1987. Centre d'archives de Montréal, fonds Théâtre du Rideau Vert (P831, S3, D231).** Photo : Guy Dubois.

1. D'autres œuvres majeures de Michel Tremblay furent créées sur les planches du Rideau Vert dans les années 1980-1990 : *Albertine en cinq temps*, *Le vrai monde?*, *Encore une fois, si vous permettez.*

2. Le costumier François Barbeau fut de toutes les productions du Rideau Vert jusqu'à aujourd'hui. Son volumineux fonds d'archives (MSS450) est conservé au Centre d'archives de Montréal de BAnQ.

Le Théâtre de la Bibliothèque

LE RICHE PARCOURS



▷ *Marivaudages*, programme, 27 x 21 cm, Montréal, Théâtre de l'Opsis, 1994, 8 p.

▷▷ Comédie russe *de Pierre-Yves Lemieux d'après Tchékhov, mise en scène de Serge Denoncourt*, affiche, 81 x 61 cm, Montréal, Théâtre de l'Opsis, 1993.

par **Danielle Léger,** bibliothécaire spécialiste des collections patrimoniales d'affiches et de programmes de spectacles, Direction de la recherche et de l'édition, et **Marthe Léger,** archiviste, Centre d'archives de Montréal

Au fil des ans, la salle de lecture du Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a tour à tour été un musée, un théâtre et une bibliothèque[1].

Construit en 1910, le Musée commercial et industriel de Montréal occupe toute une aile de l'École des hautes études commerciales (HEC), un édifice de style Beaux-Arts des architectes Gauthier et Daoust. Inauguré officiellement en 1916, après qu'on eut pris le temps de constituer les collections et d'acheter le mobilier, ce musée ouvert au grand public expose, dans sa grande salle entourée de galeries aux planchers vitrés, des échantillons de divers produits et des modèles réduits dotés de mécanismes que les visiteurs peuvent actionner. Les échantillons de matières premières du musée servent aussi de support pédagogique aux cours du volet pratique donnés aux HEC. Pendant quatre décennies, le Musée commercial et industriel de Montréal présente plusieurs expositions destinées à promouvoir les activités commerciales et industrielles du Québec et d'ailleurs[2].

En 1956, se trouvant trop à l'étroit, les HEC ferment leur musée et y installent leur biblio-

D'UN LIEU DE MÉMOIRE

thèque jusqu'au déménagement de l'école sur l'avenue Decelles, en 1970. Cette salle est alors récupérée pour loger la bibliothèque du Collège Dawson, établissement d'enseignement qui occupe l'édifice jusqu'en 1988.

LE THÉÂTRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Un épisode trépidant de la vie théâtrale montréalaise anime la bibliothèque désaffectée de 1993 à 1997. Pendant ces cinq années, l'édifice sis au 535 de l'avenue Viger sert de port d'attache du Théâtre de l'Opsis, à la fois siège administratif de la troupe et lieu de création et de présentation de sept de ses productions. L'Opsis donne le nom de Théâtre de la Bibliothèque à « cet espace magique et théâtral afin d'en faire un lieu unique de création », à cette « salle qui est déjà, en elle-même, un décor[3] ».

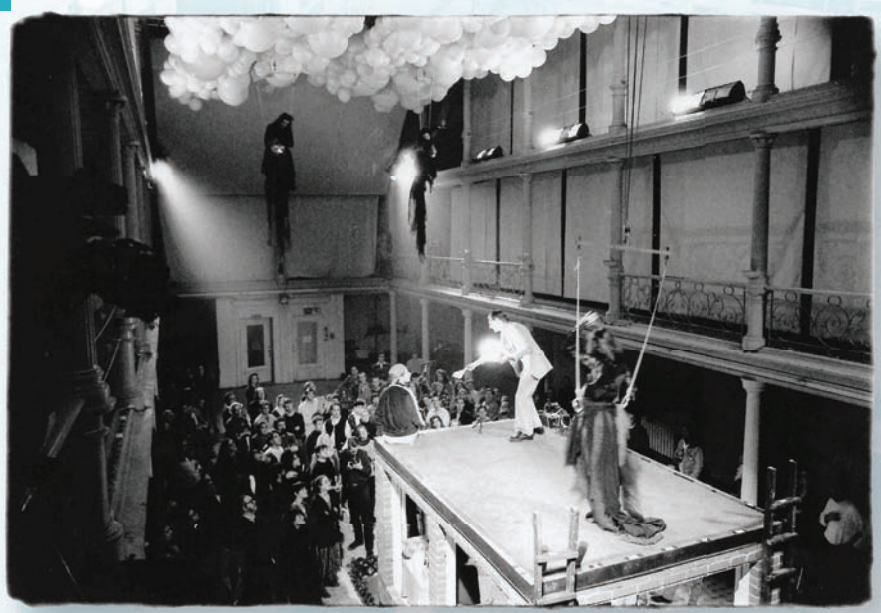
Fondé en 1984 par sept finissants de l'option théâtre du Collège Lionel-Groulx, l'Opsis porte « un regard neuf sur les textes classiques et sur la dramaturgie contemporaine étrangère »[4]. Animé notamment par Serge Denoncourt, Pierre-Yves Lemieux et Luce Pelletier, ce théâtre de recherche et d'exploration favorise la parole d'auteurs et la direction d'acteurs, pratiquant collage de textes, ateliers de mise en scène, cycles de création et tournées. De l'aveu de sa directrice artistique, Luce Pelletier, le Théâtre de la Bibliothèque, doté d'une « âme », a eu une grande résonance dans l'histoire de l'Opsis.

UN ESPACE DE CRÉATION

Le lieu était ouvert à d'autres troupes, notamment Théâtre Pluriel, OpenAire Théâtre et Zeitgeist. L'Opsis invitait ces compagnies ; les revenus de la billetterie étaient partagés afin de couvrir les coûts de location. En 1994, l'espace ouvert, haut de trois étages et entouré de mezzanines, sert bien Théâtre Acte 3, qui y monte en première nord-américaine *Mariage* de Witold Gombrowicz, spectacle au style déconstruit, à l'esprit shakespearien. Privilégiant des lieux urbains « radicaux » pour créer des événements théâtraux, Momentum y présente en 1994-1995 un mémorable *Helter Skelter,* un « reality show post-cyber-punk » sur le cauchemar américain. Mis en scène par Jean-Frédéric Messier, ce spectacle met à contribution 10 comédiens, dont Céline Bonnier, James Hyndman, Sylvie Moreau et François Papineau. Dans une captation vidéo[5], des comédiennes survolent littéralement les spectateurs. On reconnaît balustrades en fer forgé, colonnes, galeries en mezzanine, ancien escalier et carrelage de céramique. ▶

△ ***Helter Skelter,*** **pièce présentée par Momentum au Théâtre de la Bibliothèque, 1994-1995.**
Photo : Marc Lemyre.

Le théâtre y résonne encore non seulement au souvenir de l'épisode du Théâtre de la Bibliothèque mais aussi grâce à une centaine de fonds d'archives québécois en arts du spectacle.



△ *Helter Skelter,* **pièce présentée par Momentum au Théâtre de la Bibliothèque, 1994-1995.**
Photo : Marc Lemyre.

▷ **Aménagement actuel de la salle de lecture du Centre d'archives de Montréal.**

Comme bien des organismes culturels en quête d'un lieu de diffusion permanent, l'Opsis a dû plier bagage en 1997, redevenant une troupe sans salle fixe, changeant de lieu de création d'une production à l'autre.

LA SALLE DE LECTURE

Les travaux de rénovation et d'agrandissement entrepris en 1998 pour héberger le Centre d'archives de Montréal ont peu modifié l'architecture du musée, devenu bibliothèque puis théâtre. Les tuiles produites dans le village français de Paray-le-Monial, qui couvrent toujours le sol du rez-de-chaussée et les trois galeries au plancher de verre dépoli et aux rampes de fer forgé soutenues par de délicates colonnes de fonte, confèrent un cachet unique à la salle. Pour couronner le tout, l'intégration d'un escalier en colimaçon lors de l'aménagement de l'espace ajoute à l'attrait du lieu.

Depuis l'an 2000, les chercheurs qui vont au Centre d'archives de Montréal ont accès à une salle de lecture qui a du panache et une histoire. Le théâtre y résonne encore non seulement au souvenir de l'épisode du Théâtre de la Bibliothèque mais aussi grâce à une centaine de fonds d'archives québécois en arts du spectacle, accessibles depuis 2006 dans ce lieu symbolique. ■

1. Nous remercions Luce Pelletier, directrice générale et artistique du Théâtre de l'Opsis, qui a généreusement répondu à nos questions pour mieux éclairer l'histoire du Théâtre de la Bibliothèque.

2. L'histoire du Musée commercial et industriel de Montréal est racontée aux niveaux 2 et 3 de la salle de lecture du Centre d'archives de Montréal dans le cadre de l'exposition *École des hautes études commerciales de Montréal – Vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal.*

3. Tiré d'un texte de Luce Pelletier, directrice générale et artistique, publié dans le programme de la saison 1995-1996.

4. www.theatreopsis.org/le_theatre.html (consulté le 24 avril 2012).

5. www.youtube.com/watch?v=VC6YL7L2DNc (consulté le 24 avril 2012).

THÉÂTRE À LIRE

Pour le théâtre et le plaisir de la lecture

par **Jocelyne Dazé,** chargée de projet aux événements, Direction de la programmation culturelle

Comment se construit un texte de théâtre ? Quelles influences, quels courants sont à l'œuvre lors de l'élaboration d'un texte dramatique ? Comment le dramaturge imagine-t-il sa pièce sur scène ? Depuis la présentation de la pièce *Le théâtre de Neptune* de Marc Lescarbot en Nouvelle-France en 1606, plus de 2300 pièces de théâtre ont été publiées au Québec. C'est dire la richesse du répertoire théâtral d'ici. En mariant le plaisir de la lecture à la découverte du théâtre, la série *Théâtre à lire* propose au public un véritable voyage au cœur de l'écriture dramatique.

Depuis sa création au printemps 2008, ce mariage du théâtre et de la lecture a permis à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) d'accueillir 17 auteurs dramatiques qui ont parlé de leurs parcours et fait entendre quelques-unes de leurs plus belles pages. Élaborée en partenariat avec le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), qui travaille depuis bientôt 50 ans à la diffusion et au rayonnement de la dramaturgie francophone du Québec et du Canada, cette série vise à faire connaître le travail, l'univers et l'œuvre des auteurs dramatiques d'aujourd'hui.

Les auteurs qui sont montés sur les planches de l'Auditorium de la Grande Bibliothèque diffèrent autant par leur écriture que par leur approche du théâtre. Aux dialogues de Louise Bombardier, qui flirtent avec le fantastique et parfois avec l'horreur, ont succédé la théâtralisation de l'expérience homosexuelle qui est au cœur de l'œuvre de Michel Marc Bouchard, puis le défilé des mots, des idées et des émotions de l'auteur des téléséries *Aveux* et *Apparences,* Serge Boucher. Normand Chaurette a interrogé les limites du langage, Evelyne de la Chenelière, la fragilité des relations humaines, et Lise Vaillancourt, l'humour et les angoisses. Des auteurs de théâtre jeune public (Suzanne Lebeau, Jasmine Dubé et Louis-Dominique Lavigne) ont également fait un tour de piste. Et nous n'avons rien dit du passage d'Alexis Martin, de Carole Fréchette, d'Yvan Bienvenue, de François Archambault et de tant d'autres encore.

Sous la direction du metteur en scène Philippe Lambert, des comédiens qui bien souvent ont déjà travaillé avec le dramaturge invité ont ponctué le récit de celui-ci d'extraits de ses œuvres théâtrales. Cette évidente complicité a donné lieu à de beaux échanges portés par les voix de Daniel Brière, Sophie Cadieux, Sophie Clément, Pierre Lebeau, Benoît McGinnis, Pascale Montpetit, Claude Poissant et Marie-Hélène Thibault, pour ne nommer que celles-là.

Le but ultime de cette série est de favoriser la lecture de textes de théâtre. Il nous rappelle le bonheur que procure le fait d'entendre ou de réentendre les textes marquants de notre dramaturgie. Ainsi, lors de la soirée consacrée à Jasmine Dubé, une spectatrice a confié au micro sa surprise et sa joie d'avoir reconnu dans un extrait de *Petit monstre* une pièce qu'elle avait vue toute jeune et dont elle n'avait pas saisi tout le sens. ■

▷ **De haut en bas :**
Alexis Martin.
Photo : Julie Perrault.
Carole Fréchette.
Photo : Claude Dolbec.
Louise Bombardier.
Photo : Marc Dussault.
Michel Marc Bouchard.
Photo : Mario St-Jean.
Jasmine Dubé.
Photo : Louise Leblanc.

J. GODEAU. DIR. HON.
G. GAUVREAU. PRES. HON.
DR. J. A. ST. DENIS. PATRON
P. CASENEUVE. VICE PRES. HON.
H. PALMIERI. DIR. HON.
FONDÉE 20 Sept 1901
INCORPOREE 30 Nov. 1904
JOS CHALIFOUX PRESIDENT
L. GAUMOND. COM. ORD. ACC.
J. A. BERTRAND. 1ER. VICE. PRES
J. E. MARCHAND. 2EM VICE PRES
J. BERNARD. ASS. ACCES
R. LEBLANC. DIR. ART.
J. H. TREMBLAY. ADM. GEN
C. J. GAUTHIER. REGISSEUR
J. BRASEAU. SEC. TRES
J. E. FAUREAU. SEC. ARCH.
C. A. VALLERAND. DIR. DE LA SCENE
A. GOSSELIN. GERANT
J. A. LAPRADE
G. A. LEONARD
R. GROULX
J. VESINA
H. TURCOT
L. MEUNIER
A. MAILLE
A. BRASEAU
J. CHAMBERLAND
D. FAUREAU
ASSOCIATION DRAMATIQUE DE MONTREAL
U. F. C.
Girout Photo

UNE MOSAÏQUE POUR CÉLÉBRER LES AMATEURS

par **Danielle Léger,** bibliothécaire spécialiste des collections patrimoniales d'affiches et de programmes de spectacles, Direction de la recherche et de l'édition

Ils sont 27, le regard tourné vers l'objectif du photographe dans le studio montréalais de Lactance Giroux, vers 1904. Ce collage sur carton de portraits en buste des membres de l'Association dramatique de Montréal fait plus d'un mètre de haut. Il s'agit d'une maquette rehaussée et légendée à l'encre sépia et à la gouache blanche, destinée à être rephotographiée puis tirée selon divers formats, de la carte postale au tableau mural encadré.

Masques, dagues et lyres ornent cette composition symétrique et ordonnée. Au bas de l'image, les lettres U, F et C font référence à la devise du groupe : « Union, fraternité, concorde ». Fondée en 1901 par Palmieri (Joseph-Sergius Archambault, 1871-1950), l'Association dramatique de Montréal est un des quelque 120 cercles dramatiques francophones qui voient le jour au tournant du siècle dernier[1]. À la faveur du renouveau du théâtre français et du grand répertoire à Montréal, ces troupes d'amateurs sont habituellement appelées à jouer au Monument-National et en tournée dans les paroisses de Montréal. Elles atteignent un large public et favoriseront l'émergence d'un théâtre professionnel au Québec[2].

La naissance de l'Association dramatique de Montréal s'inscrit parmi les multiples pratiques associatives qui ont balisé le mouvement nationaliste canadien-français à la toute fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle. En vertu de la constitution et des lois qui la régissent[3], la troupe est composée d'hommes adultes, canadiens-français, catholiques et dotés d'une bonne réputation. Ses activités se déroulent selon un code à la fois rigoureux et moral, sous la bienveillante protection de saint Louis de Gonzague. Lors de leurs sorties publiques, les membres sont tenus d'arborer l'insigne de leur association.

◁ **Lactance Giroux, *Association dramatique de Montréal,* photomontage, 102 x 76 cm, Montréal, s. é., vers 1904.**

FIGURES CONNUES DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS

Le registre supérieur de cette image composite regroupe donateurs et protecteurs. Viennent ensuite les administrateurs, les directeurs, les techniciens et les comédiens. Le mécène de la troupe, le docteur J.-A. Saint-Denis, figure au sommet de la composition, flanqué de quatre membres honoraires qui ont tous connu un parcours exemplaire dans l'histoire du théâtre au Québec. Ils font figure de mentors dans un contexte où la professionnalisation des artistes de la scène est encore un processus fragile. Palmieri débute au théâtre en 1896 au Collège de Saint-Laurent. Il connaîtra une carrière professionnelle comme acteur, régisseur et directeur à Montréal (Théâtre National, Chanteclerc, etc.) et à Québec (Théâtre populaire de la Place Jacques-Cartier et Théâtre Impérial).

L'homme d'affaire Georges Gauvreau (1863-1949) est depuis 1900 propriétaire du prestigieux Théâtre National[4], pierre angulaire du théâtre professionnel francophone à Montréal, où travaillent MM. Godeau et Cazeneuve, tous deux d'origine française, salués comme les premiers metteurs en scène québécois. Ingénieur de formation, Antoine Godeau (Anthony Bailly, 1870-1946) œuvrera pendant 17 années comme acteur, régisseur général et metteur en scène au Théâtre National. Père de la comédienne Marthe Thiéry, il contribuera à la formation de plusieurs acteurs canadiens-français. Paul Cazeneuve (1871-1925) amorce sa carrière théâtrale aux États-Unis dès 1889. Au Théâtre National, il devient en 1900 *actor-manager,* soit à la fois comédien-vedette et directeur artistique. Il transpose l'esthétique théâtrale à grand déploiement de Broadway sur les scènes franco- ▶

Masques, dagues et lyres ornent cette composition symétrique et ordonnée. Au bas de l'image, les lettres U, F et C font référence à la devise du groupe : « Union, fraternité, concorde ».

québécoises et encourage le développement d'une dramaturgie nationale.

Parmi les membres actifs de la troupe, quelques figures se distinguent également. Le directeur artistique Raoul Leblanc choisit les pièces et compose la distribution : commis de son état, il est doté d'un « pouvoir absolu de la scène[5] ». Il est assisté par le régisseur Conrad J. Gauthier (1885-1964), comédien amateur doué, qui écrit des pièces pour la troupe et deviendra un animateur influent du folklore québécois. Le directeur de la scène, Charles Alfred Vallerand (1889-1970), coordonne les travaux de l'accessoiriste et des machinistes. À compter de 1917, il sera de l'aventure du Cercle Lapierre avec Gauthier, puis associé à l'avant-garde théâtrale avec les Compagnons de la Petite Scène.

IMAGES DE SYNTHÈSE

Lactance Giroux (1869-1942) signe cette composition décorative, proche des tableaux classificatoires de la science moderne, qui fait aujourd'hui partie de la collection patrimoniale d'affiches de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Engagé dans le tournage de films d'actualités aux côtés de Léo-Ernest Ouimet vers 1907, Giroux établit l'année suivante son studio rue Sainte-Catherine, à quelques rues du Théâtre National, et sera photographe en chef pour la Ville de Montréal du début des années 1920 à 1940. Il exposera ses photographies aux Tuileries en 1922 et tissera des liens nombreux avec les milieux artistique et théâtral. Il est le père des réputées comédiennes Antoinette et Germaine Giroux.

La technique des photographies composites de portraits en médaillon est ingénieuse, peu complexe et… très rentable. Dérivé commercial du photomontage, elle connaîtra au Québec une vogue fulgurante des années 1890 jusqu'à la Révolution tranquille. ■

1. Jacques M. Clairoux, « Georges-Henry Robert et *L'Annuaire théâtral* de 1908 », *L'Annuaire théâtral,* n° 19-20, 1996, p. 210, id.erudit.org/iderudit/041298ar (consulté le 15 mars 2012).

2. Lucie Robert, « Chronique de la vie théâtrale », dans Micheline Cambron (dir.), *La vie culturelle à Montréal vers 1900,* Montréal, Fides / Bibliothèque nationale du Québec, 2005, p. 77-78.

3. Association dramatique de Montréal, *Constitution et lois de l'Association dramatique de Montréal,* Montréal, vers 1904, 23 p.

4. L'édifice est toujours situé au 1220, rue Sainte-Catherine Est, près de la rue Beaudry. Après plusieurs changements de propriétaires (notamment Rose Ouellette, surnommée La Poune) et de vocation, le National présente aujourd'hui des concerts de musique rock et de chanson francophone.

5. Association dramatique de Montréal, *op. cit.,* p. 15 et 25.

◁ **Lactance Giroux, *Association dramatique de Montréal,* photomontage, 102 x 76 cm, Montréal, s. é., vers 1904.** Détail.

La Maison Théâtre et la Grande Bibliothèque

UN PARTENARIAT GAGNANT

par **Louise Fortin** et **Jennifer Ricard**, bibliothécaires
à l'Espace Jeunes, Direction de la référence et du prêt

Qu'ont en commun la Maison Théâtre et la Grande Bibliothèque ? Bien entendu, un public de beaux enfants qui fréquentent ces deux édifices en très grand nombre et aussi une proximité physique entre la rue Ontario et le boulevard De Maisonneuve, à Montréal. Côté jardin, on trouve un espace pour l'imaginaire ; côté cour, un lieu pour toutes les lectures. Il n'en fallait pas davantage pour qu'en 2010, ces deux établissements se concertent et forment un partenariat gagnant afin de promouvoir leurs trésors les plus précieux.

CÔTÉ JARDIN : LA MAISON THÉÂTRE

Lieu unique où l'on célèbre le théâtre destiné au jeune public, depuis 28 saisons, la Maison Théâtre offre de fabuleux spectacles reconnus pour leur qualité et pour leur diversité. Elle diffuse du théâtre professionnel pour jeune public en puisant dans le répertoire national et international. Sa programmation de grande qualité est composée d'une variété de productions théâtrales s'adressant à tous les groupes d'âge. Porte ouverte sur la culture, la Maison Théâtre est un fabuleux carrefour artistique pour l'enfance et pour la jeunesse.

CÔTÉ COUR : L'ESPACE JEUNES ET LA SECTION DESTINÉE AUX ADOLESCENTS

La Grande Bibliothèque abrite un joyau que les enfants prennent toujours plaisir à fréquenter : l'Espace Jeunes. Il faut dire que ses collections feraient rougir Ali Baba ! Plus de 100 000 livres et documents sur tous supports font la joie des jeunes. Cet espace appartenant aux jeunes offre aussi une gamme d'activités en accord avec les intérêts des enfants et des plus grands : ateliers-découvertes, Heures du conte, activités d'éveil à la lecture pour les tout-petits, ateliers de formation et d'information en littérature jeunesse destinés aux adultes. Porte ouverte sur la lecture, l'Espace Jeunes est une remarquable bibliothèque pour l'enfance et pour la jeunesse. Quant aux adolescents, ils trouvent à la Grande Bibliothèque une collection comprenant plus de 5000 romans, BD et mangas.

PROLONGEZ LE PLAISIR DU SPECTACLE

Chaque nouvelle saison de la Maison Théâtre apporte son lot de suggestions de lecture. Une rencontre est organisée entre la coordonnatrice de la médiation théâtrale de la Maison Théâtre et les bibliothécaires des sections destinées aux jeunes et aux adolescents à la Grande Bibliothèque. À partir du programme théâtral de la saison à venir, les bibliothécaires choisissent trois productions. Elles sélectionnent les meilleurs titres ayant trait aux thématiques abordées lors des spectacles et rédigent des bibliographies. Remis aux enseignants lors des visites scolaires ainsi qu'au grand public, ces documents d'accompagnement sont aussi accessibles sur les portails respectifs de la Maison Théâtre et de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

UNE JOURNÉE FINIT TOUJOURS PAR UN BON LIVRE

Après avoir été éblouis par un magnifique spectacle à la Maison Théâtre ou enchantés par une inoubliable visite à la Grande Bibliothèque, les enfants ont toujours le même désir : prolonger le plaisir de ces mémorables sorties. Comment ? En rentrant à la maison avec leur livre préféré au fond de leur baluchon. ■

MAISON THÉÂTRE
POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

banq.qc.ca/portail_jeunes/livre.jsp
maisontheatre.com

Entrevue avec Lorraine Pintal

par **Guy Berthiaume,** président-directeur général de BAnQ

GB Lorraine Pintal, ne pourrait-on pas dire que les meilleurs définisseurs de nos sociétés, ce sont les auteurs de théâtre ? Quand on veut définir l'Angleterre, le nom de Shakespeare s'impose. Pour la France, on pense à Molière, pour le Québec, on pense à Tremblay…

LP Je serais portée à répondre que ce sont les écrivains en général.

J'ai une anecdote à ce propos. J'ai eu l'occasion de me rendre à Dublin à quelques reprises, et j'ai été agréablement surprise de constater qu'à l'aéroport, ce sont les photos de Samuel Beckett et de James Joyce, deux auteurs dublinois, qui nous accueillent à notre descente d'avion. Je pense qu'on devrait s'inspirer de l'initiative de Dublin pour faire la promotion de notre ville, de notre société distincte…

Le théâtre occupe effectivement une place importante dans une société. C'est Claude Corbo, dans sa pièce *Passion et désenchantement du ministre Lapalme,* qui fait dire à ce dernier que ce dont on se rappellera plus tard lorsqu'il sera question de ce qui a été marquant pour le Québec, ce ne seront pas ses mines, ses infrastructures, sa situation économique. Il sera plutôt question de ses artistes, de sa littérature.

GB Quel est votre rapport aux archives dans votre pratique théâtrale et dans la gestion du Théâtre du Nouveau Monde (TNM) ? Est-ce que vous vous y référez ? Est-ce que vous y retournez ?

LP Avant mon arrivée au TNM, la tenue des archives n'était pas une priorité. Je pense que c'est l'époque qui voulait ça, en raison d'un manque de ressources et d'argent. Il y a eu un incendie, rue Papineau, et beaucoup de documents ont été détruits. J'ai eu la chance de célébrer les 50 ans et les 60 ans de ce théâtre, ce qui nous a permis de mettre de l'ordre dans les archives, particulièrement en ce qui concerne les productions artistiques, les photos, les bandes sonores, les cahiers de régie, les vidéos de spectacles, etc. Il y a aussi les archives concernant l'administration. Marie-Sylvie Hébert, adjointe aux directions successives du TNM, est responsable des archives.

Pour le 50e anniversaire, nous avons été aidés par l'Université du Québec à Montréal. Le recteur, M. Corbo, a mis à notre disposition une personne-ressource qui a contribué à instaurer une méthode de préservation de nos archives. Nous avons une petite salle qui est consacrée à leur conservation. Nos archives nous servent à étoffer la conception des programmes, des éditions spéciales pour les anniversaires, ou à documenter la réalisation d'événements marquants. Nos archives sont aussi ouvertes aux personnes de l'extérieur, par exemple le milieu de l'éducation.

GB Imaginons que vous me confiez le mandat de faire la mise en scène du *Bourgeois gentilhomme.* Est-ce que je veux voir ce que les autres ont fait avant moi ou si, au contraire, je ne veux pas en entendre parler ?

LP Il est très rare que le metteur en scène nous demande de voir soit la vidéo d'une production, soit les photos, ou encore les cahiers de régie. Mais il y a des exceptions, par exemple Dominic Champagne qui vient de mettre en scène *Ha ha !…* de Réjean Ducharme. Il y avait eu deux mises en scène de cette pièce précédemment, soit celle de Jean-Pierre Ronfard et

▷ Yvan Adam, *Brecht au TNM… Jeanne Dark… mise en scène de Lorraine Pintal,* affiche, 92 x 69 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde / Hydro-Québec, 1994.
Photo : Pierre Longtin.

« Nos archives et celles que vous conservez à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dans le fonds du TNM, servent davantage aux chercheurs en théâtre, aux étudiants et au public en général qu'aux créateurs proprement dits. »

celle que j'ai montée. Dominic s'est montré très intéressé par ce qui s'était fait avant lui. Il a donc pu consulter les photos, les notes et le programme. Nos metteurs en scène démontrent souvent plus de curiosité pour les productions qui ont été montées à l'étranger, à l'Odéon, à la Comédie-Française ou ailleurs. Il semble que ce qui est étranger les interpelle ou les inspire davantage, sans doute par crainte de ne pas être influencés par ce qui a déjà été accompli par leurs pairs. Nos archives et celles que vous conservez à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), dans le fonds du TNM, servent donc davantage aux chercheurs en théâtre, aux étudiants et au public en général qu'aux créateurs proprement dits.

GB BAnQ reçoit, en dépôt légal, les affiches et les programmes de spectacles de votre théâtre[1]. Depuis la création du TNM, en 1951, la façon de concevoir et de produire affiches et programmes de spectacles est-elle restée constante ? A-t-elle évolué au fil du temps ?

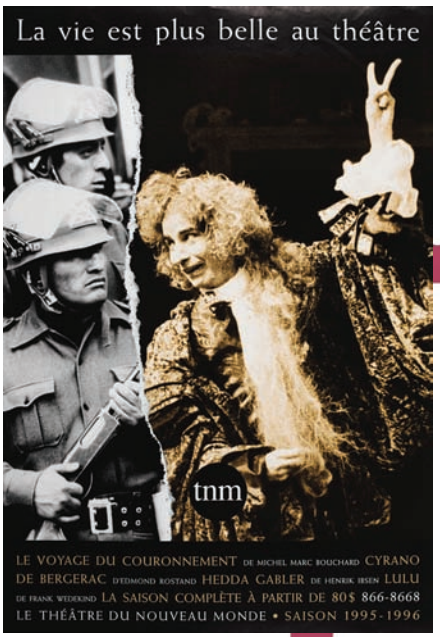
LP Il y a eu une grande évolution. Si on regarde les 40 premières années, c'était assez minimaliste sur le plan visuel. L'information y occupait une place prépondérante. Vers la fin des années 1970-1980, on a donné plus de place à l'auteur, puis le metteur en scène a eu ses lettres de noblesse vers le milieu des années 1980. Depuis plus d'une quinzaine d'années, le comédien occupe une place centrale, et nous sommes entrés dans l'ère du graphisme : le concepteur graphique joue un rôle central dans tout ce qui s'appelle matériel promotionnel. Les affiches sont devenues de véritables œuvres d'art et les concepteurs graphiques sont maintenant un maillon indispensable du processus de création au TNM.

L'image d'une institution est très importante et doit être en accord avec sa mission. Même si le TNM a toujours été plutôt avant-gardiste – qu'on pense aux créations de Claude Gauvreau, de Normand Chaurette, de Réjean Ducharme, de Robert Lepage, aux productions de la compagnie 4D Art et aux relectures des grands classiques –, force est de constater que les progrès technologiques ont eu un très gros impact sur tout ce qui touche à la promotion. Nous avons une signature assez reconnaissable avec notre logo et les couleurs qui nous caractérisent (noir, blanc, rouge). Il y a eu toutes sortes de tentatives au fil des ans. On a essayé d'aller vers l'impressionnisme ou d'emprunter la voie du symbolisme ; ce n'était pas toujours concluant. Il y a eu aussi des campagnes plus osées qui ont provoqué des ondes de choc. Une chose est certaine, c'est qu'on ne s'éloigne jamais de l'artiste-interprète pour le visuel de nos productions.

Malgré la venue des autres médias (télé, Internet, etc.), nous n'avons pas envie de délaisser l'affiche pour le moment. Bien sûr, avec notre politique de développement durable, nous tendons vers une utilisation réduite du papier, mais l'affiche a encore un impact très important. Les illustrateurs, les photographes, les graphistes sont de véritables artistes qui font partie intrinsèquement du processus de création. Cependant, nos invitations sont maintenant acheminées électroniquement. Le vote des prix Gascon se fait également de façon virtuelle et notre programme est sur notre site Internet.

GB Et pour les programmes, est-ce qu'on constate une évolution semblable ?

LP J'aimerais souligner ici une initiative d'Annie



△ *La vie est plus belle au théâtre*, affiche, 87 x 60 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 1995.

Le fonds d'archives du TNM

Le fonds d'archives du TNM (MSS3) que conserve BAnQ a été créé en 1971 ; trois ajouts l'ont enrichi depuis, en 1984, 2000 et 2007. Il comprend 38,13 mètres linéaires de documents textuels et 331 photographies. Son contenu touche l'administration du théâtre (correspondance, campagnes d'abonnement, publicité, ressources humaines, états financiers) et ses productions (cahiers de régie, plans de décors, maquettes de costumes en deux dimensions). Il comprend aussi des documents relatifs aux activités des Jeunes Comédiens du TNM. Un instrument de recherche de 228 pages est disponible pour les usagers de BAnQ dans la salle de consultation du Centre d'archives de Montréal.

◁ Normand Hudon, Chacun sa vérité *de Pirandello,* affiche, 66 x 51 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 1961.

Gascon, notre directrice des communications, qui a lancé cette belle idée de concevoir un programme annuel sous forme d'un petit livre de poche, *L'emporte-pièces,* qui est gratuit pour nos abonnés. Le grand public peut également se le procurer s'il désire l'acheter. Il s'agit d'une source de documentation vraiment complète sur nos spectacles : la démarche des auteurs et des metteurs en scène, l'historique, le contexte sociopolitique, etc. Il est magnifiquement illustré par des photos et des dessins. On l'utilise également comme outil pédagogique, ce qui est très apprécié de la part des enseignants. Toutes ces initiatives s'inscrivent dans l'exercice de notre mission.

GB On a pu voir dans le hall de la Grande Bibliothèque, à l'automne 2011, une exposition portant sur le TNM. Un tel partenariat vous apparaissait important ?

LP L'exposition *Passeur de personnages : les 60 ans du TNM* était une collaboration vraiment intéressante. Il faut souligner particulièrement la qualité de la conception signée par Philippe Legris et Paul Lefèbvre. Il est difficile de mesurer l'impact réel sur le public mais il y avait une circulation constante. J'ai moi-même pu observer à quelques reprises que, sans nécessairement s'installer dans les petites cabines, les visiteurs circulaient autour de celles-ci pour regarder les photos. Votre hall est un lieu idéal pour ce genre d'exposition étant donné son architecture vaste et ouverte, qui facilite la circulation des visiteurs.

GB Souhaitons que BAnQ puisse maintenir encore longtemps sa collaboration avec le TNM et avec sa formidable directrice ! ■

1. Trois cent deux programmes de spectacles et 287 affiches (dont 223 en version numérisée) sont répertoriés dans le catalogue Iris.

Des **livres numériques québécois** dans les bibliothèques du Québec

par **Christine Durant,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et du traitement documentaire de la Collection universelle

La disponibilité de livres numériques québécois dans les bibliothèques publiques québécoises était, jusqu'à tout récemment, presque inexistante. L'arrivée de Prêt numérique, plateforme de prêt de livres numériques aux usagers des bibliothèques québécoises, vient répondre à ce besoin. Sa mise en œuvre a nécessité la participation de tous les intervenants de la chaîne du livre, soit les éditeurs, les distributeurs et les libraires, avec la participation financière du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Le lancement de la plateforme Prêt numérique s'inscrit dans l'esprit de la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre, qui précise que les bibliothèques publiques sont tenues d'acquérir les livres imprimés auprès des librairies agréées de leur région.

Quelques bibliothèques publiques ainsi que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont participé à un projet-pilote visant à expérimenter l'acquisition, la diffusion et l'emprunt de livres numériques par la plateforme de prêt conçue et réalisée par la firme québécoise De Marque, bien connue dans le milieu de l'édition. Le 15 décembre 2011 a eu lieu la mise en service de la plateforme Prêt numérique pour les usagers de BAnQ avec une collection initiale de 3000 titres qui s'enrichit chaque semaine depuis lors. Le succès de Prêt numérique a été instantané : après un peu plus de deux mois d'activité, les usagers de BAnQ y avaient déjà fait 10 000 emprunts !

L'ACQUISITION DES LIVRES

Les bibliothèques sélectionnent et acquièrent les livres numériques grâce à un site Web transactionnel (ruedeslibraires.com) réalisé à l'initiative des Librairies indépendantes du Québec. Mentionnons toutefois que ce système est conçu pour s'adapter à n'importe quel site de librairie agréée offrant des services en ligne. Les livres ainsi acquis sont rendus disponibles sur Prêt numérique de façon quasi instantanée grâce aux services Web implantés entre le site transactionnel, l'entrepôt numérique où sont déposés les fichiers des éditeurs et la plateforme Prêt numérique de la bibliothèque. Chaque exemplaire acquis par une bibliothèque donne droit à un prêt simultané, soit un prêt de trois semaines pour un emprunteur à la fois.

L'EMPRUNT DE LIVRES

Pour emprunter un livre numérique sur Prêt numérique, l'usager de BAnQ, peu importe où il se trouve au Québec, n'a qu'à se rendre sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca), section « Livres numériques », à choisir la plateforme Prêt numérique et à s'authentifier avec son identifiant et son mot de passe. Après avoir inscrit son adresse courriel, il reçoit un lien d'activation du prêt qui lui octroie un droit de prêt d'une durée limitée. Un logiciel compatible avec les verrous numériques d'Adobe est nécessaire pour lire le livre emprunté sur un ordinateur, une liseuse (ex. : Sony Reader) ou une tablette multifonction (ex. : iPad). Une fois la durée de prêt expirée, le livre n'est plus accessible pour l'emprunteur et redevient disponible pour d'autres usagers. Et comme le retour est automatique, l'usager n'a jamais à payer de frais de retard ! ■

Prêt numérique BETA

Prendre la mesure
de sa bibliothèque

par **Linda Clermont,** bibliothécaire, Direction des services aux milieux documentaires

△ Pierre-Yves Renard.
▷ Guy Berthiaume.

À l'invitation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), une journée d'échanges sur l'évaluation des services en bibliothèque s'est tenue le 9 mars dernier à la Grande Bibliothèque. Cette rencontre, la cinquième organisée par la Direction des services aux milieux documentaires, a réuni plus de 130 représentants des bibliothèques publiques québécoises.

Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ, a souligné d'entrée de jeu l'importance du thème de cette année, « Prendre la mesure de sa bibliothèque » : « Par des sondages et des évaluations de toutes sortes, nous cherchons constamment à développer une offre de services qui soit au diapason des besoins de nos usagers. » Plus largement, des enjeux sociaux, économiques et politiques de taille se profilent, notamment la nécessaire démonstration de l'utilité des lieux physiques que sont les bibliothèques pour leurs usagers et pour la société.

La conférence d'ouverture a été prononcée par Pierre-Yves Renard, expert reconnu dans les domaines des normes relatives aux statistiques et de l'évaluation des bibliothèques. Les mots-clés de son intervention ? Définir, mesurer, démontrer, communiquer, etc., pour faire face aux enjeux actuels, en ces temps de concurrence avec d'autres services où la légitimité de la bibliothèque est parfois mise en cause, et pour redéfinir les perspectives. Quels espaces pour quels services ? Quelle sera la place de la bibliothèque dans le processus d'apprentissage ? Comment mesurerons-nous les effets sociaux des bibliothèques et quels impacts auront les services numériques ? Ces questions passionnantes ont fortement intéressé les participants.

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, BAnQ et l'Observatoire de la culture et des communications ont fait la démonstration d'un réseau en constante évolution dans une présentation sur les statistiques des bibliothèques publiques québécoises. On y a appris notamment que la proportion de Québécois servie par une bibliothèque publique est passée depuis 50 ans de 45 % à 95 %.

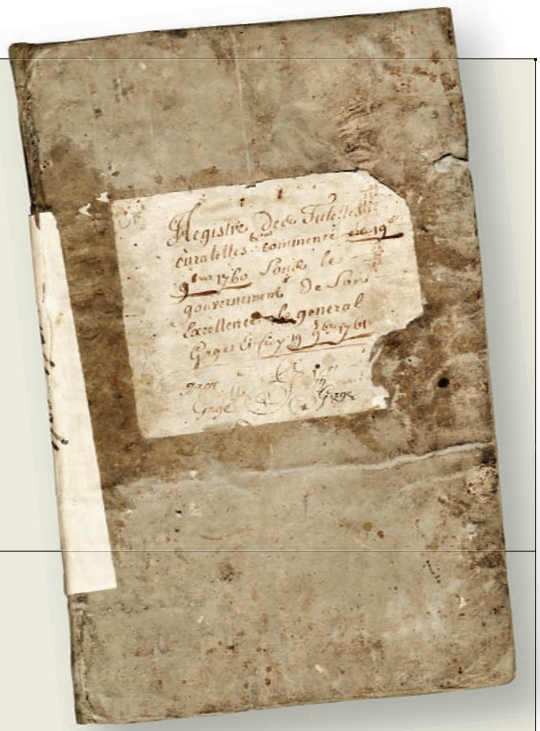
Danielle Chagnon, directrice de la référence et du prêt à BAnQ, et Carole Laguë, de la Bibliothèque municipale de Gatineau, ont partagé l'expertise de leur institution dans une communication intitulée *Être à l'écoute de ses usagers – Un moteur de changement pour la bibliothèque.* Don Mills, de la bibliothèque publique de Mississauga, a partagé sa riche expérience en matière d'utilisation des statistiques à des fins stratégiques.

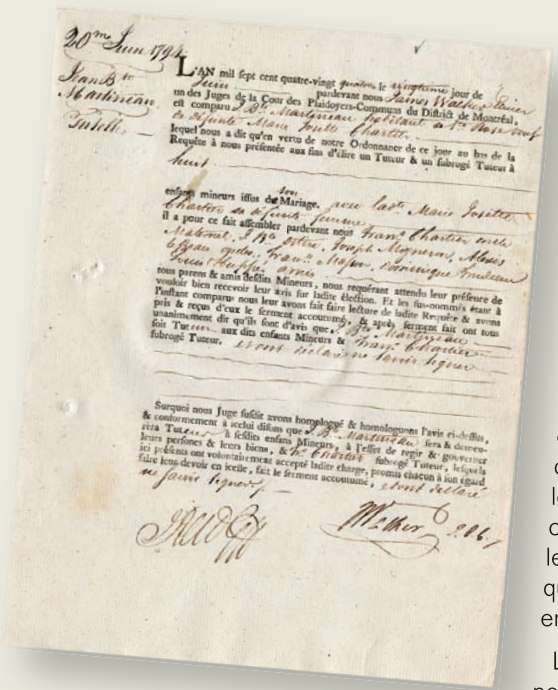
En conclusion, Jean Payeur, de l'Institut canadien de Québec, et Hélène Roussel, directrice générale de la diffusion à BAnQ, ont présenté un document fort attendu, *Lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec,* qui est d'ores et déjà un outil incontournable pour la planification et l'évaluation des services de bibliothèques.

La Direction des services aux milieux documentaires organise des journées d'échanges depuis quatre ans déjà. À la suite de ces succès, d'autres journées favoriseront assurément le partage de l'expertise et des compétences au sein du réseau documentaire québécois. ■

Nouvelles archives des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles **accessibles en ligne**

par **Sylvain de Champlain,** archiviste, Centre d'archives de Montréal





La base de données Pistard de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'est tout récemment enrichie d'une dizaine de milliers de nouvelles notices descriptives donnant accès, directement en ligne, à près de 30 000 images de documents d'archives civiles produits dans la région de Montréal de la fondation de la ville à la fin du XVIII^e^ siècle.

Cet important ajout porte non seulement sur lesdossiers de tutelle et de curatelle mais aussi sur certaines autres procédures juridiques ayant trait aux successions, aux dons et aux biens immobiliers. De par leur nature et leur contenu, ces dossiers constituent une source utile de renseignements pour les chercheurs amateurs et professionnels, les ethnologues, les généalogistes et les historiens. Les documents qu'ils contiennent fournissent des informations capitales, par exemple les noms et lieux de résidence d'individus, les mariages, les dates approximatives de décès ou de disparition de certaines personnes ainsi que les noms des conjoints survivants, les noms et l'âge de leurs enfants, les liens entre individus dans les conseils de famille et la nature des biens qu'ils possèdent.

Les dossiers de tutelle et de curatelle témoignent de la nomination de tuteurs pour des personnes mineures lors du décès d'au moins un des parents ainsi que de celle de curateurs pour des personnes majeures incapables de gérer leurs affaires, le plus souvent en raison d'une déficience mentale ou dans le cas de successions laissées vacantes par renonciation ou par absence d'héritier. Généralement élus lors d'assemblées de parents et d'amis des personnes concernées, les tuteurs et curateurs doivent par la suite voir à l'inventaire, à la protection, à l'administration ou à l'aliénation par vente aux enchères de leurs biens avec l'accord des magistrats. Variablement selon le type de procédure, les époques et les pratiques, nous trouvons dans ces dossiers des requêtes de citoyens auprès des magistrats et des procès-verbaux pour l'homologation des nominations, des déclarations de clôture d'inventaire, des rapports des tuteurs ou curateurs, des interdictions de personnes inaptes à gérer leurs affaires, des autorisations de vendre des biens, des évaluations d'experts pour les maisons, les bâtiments de ferme et les terrains, des publicités pour les ventes aux enchères ainsi que des adjudications. À l'occasion, les dossiers concernent l'affranchissement de la tutelle lorsque la personne mineure a atteint sa majorité ou celui de la curatelle lorsque la personne interdite a recouvré ses capacités.

Classées dans les fonds Tutelles et curatelles (CC601, S1) et Procédures en matières non contentieuses (CP601, S4 et S5), ces archives ont été produites sous l'autorité du Bailliage de Montréal (1658-1693), de la Juridiction royale de Montréal (1693-1760), des chambres d'audience des milices du gouvernement militaire de l'Après-Conquête (1760-1764), de la Cour des prérogatives (1765-1792) et de la Cour des plaidoyers communs (1792-1794) du district de Montréal, qui incluait à ces époques les régions de Saint-Hyacinthe, de Richelieu, d'Iberville, de Joliette, de Terrebonne, de Beauharnois, de Longueuil et de Laval. ■

△ *Tutelle des enfants mineurs de défunte Marie Josèphe Chartier et de Jean Baptiste Martineau,* 20 juin 1794. Centre d'archives de Montréal, fonds Tutelles et curatelles, district judiciaire de Montréal, Cour supérieure et anciennes juridictions (CC601, S1, SS2, D600, P2).

▷ *Registre des tutelles, curatelles et autres...,* 1760-1761. Centre d'archives de Montréal, fonds Procédures en matières non contentieuses, district judiciaire de Montréal, chambres des milices (CP601, S4).

La **littérature jeunesse québécoise** se fait voir **en France**

par **Pascale Grenier,** bibliothécaire à l'Espace Jeunes et responsable du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, Direction de la référence et du prêt

Vingt-trois titres québécois font partie de la plus récente sélection annuelle de *La revue des livres pour enfants*, une publication de la Bibliothèque nationale de France (plus précisément du Centre national du livre jeunesse – La joie par les livres). Cette sélection a été réalisée grâce à un partenariat entre Bibliothèque et Archives nationales du Québec et la Bibliothèque nationale de France. On prévoit déjà reconduire ce projet de collaboration afin que d'autres titres québécois parmi la production jeunesse la plus récente soient recensés dans la sélection 2012 de cette publication. Voilà une belle vitrine outre-mer pour les créateurs et les éditeurs jeunesse d'ici !

Parmi cette sélection, on relève sept albums et 16 romans québécois « fort intéressants, qui peuvent être teintés de particularismes linguistiques et culturels savoureux pour les jeunes lecteurs français ou bien traiter de problématiques universelles » (extrait du texte de présentation d'Annick Lorant-Jolly, rédactrice en chef).

Pour lire les critiques de ces livres, un exemplaire de cette livraison de *La revue des livres pour enfants* est disponible pour consultation sur place au niveau M de la Grande Bibliothèque. Les titres sont disponibles pour le prêt dans la collection de l'Espace Jeunes ou en consultation sur place au Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse. Parmi les créateurs présents dans cette sélection, notons Lynda Amiot, Alain M. Bergeron, Hervé Bouchard et Geneviève Côté. ■

Une bibliothèque pour tous
Un guide à l'intention du personnel des bibliothèques du Québec

par **André Vincent,** chef des services adaptés, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Toujours soucieuse d'agir comme chef de file en matière d'accès au savoir et à la culture pour les citoyens ayant des besoins spéciaux, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) propose un guide à l'intention du personnel des bibliothèques du Québec afin de favoriser l'inclusion des usagers ayant des incapacités. Conçu par l'équipe des services adaptés de BAnQ, ce guide intitulé *Une bibliothèque pour tous* constitue un outil de référence en vue de faciliter l'accès des personnes ayant des incapacités aux collections et aux services offerts par leur bibliothèque.

Les gestionnaires et le personnel des bibliothèques trouveront dans ce guide des informations précieuses sur les divers types de handicaps : déficience auditive, motrice, visuelle ou intellectuelle, troubles de la parole et du langage, troubles d'apprentissage et incapacités psychologiques. Ils y puiseront surtout les connaissances indispensables sur les bonnes pratiques et les mesures à prendre pour faire de leur bibliothèque un lieu inclusif où les usagers handicapés se sentiront les bienvenus et souhaiteront retourner. Enfin, ce guide fournit une liste de ressources dans le domaine des handicaps, un glossaire, des statistiques sur les handicapés au Québec ainsi qu'une fiche permettant d'évaluer l'accessibilité d'une bibliothèque.

En 2012, les personnes ayant une incapacité représentent environ 15 % de la population du Québec en incluant les personnes en perte d'autonomie, pourcentage qui ira croissant avec une population vieillissante. ■

Encore du nouveau pour les usagers de BAnQ !

par **Danielle Chagnon,** directrice de la référence et du prêt

Nouvelles collections, nouveaux services, offre bonifiée : BAnQ n'a pas ménagé ses efforts au cours des derniers mois afin d'en offrir encore plus à ses usagers. Voici quelques-uns des changements les plus récents.

PLUS DE DOCUMENTS, PLUS DE PRÊTS, PLUS DE PLAISIR…

Depuis février dernier, des changements au Règlement d'abonnement et de prêt permettent aux usagers d'emprunter un plus grand nombre de films, de disques compacts musicaux, de logiciels et de méthodes d'apprentissage de langues. Pour chacune de ces catégories de documents, le nombre maximum de prêts passe de trois à cinq. Le nombre maximum de réservations passe également de trois à cinq.

De plus, en distinguant le film documentaire et le film de fiction (comédie, drame, séries télévisées, etc.) dans le système de prêt, il est maintenant possible d'emprunter un maximum de cinq films dans chacune de ces deux catégories.

D'autres bonnes nouvelles : nos jeunes usagers peuvent dorénavant renouveler leurs emprunts de films de l'Espace Jeunes alors que les usagers adultes peuvent emprunter pour 21 jours, plutôt que sept jours auparavant, des films de longue durée.

DE NOUVELLES COLLECTIONS…

Une nouvelle collection de films en format Blu-ray a été lancée en décembre 2011. Plus de 2200 films sont ainsi offerts aux usagers, qui en profitent pleinement, comme le démontrent les quelque 7000 prêts enregistrés tous les mois. Du plaisir haute définition !

À la fin de mars, les jeux vidéo ont fait une entrée remarquée à l'Espace Jeunes. Au départ, on y trouvait quelque 500 exemplaires de jeux pour les consoles Wii, Xbox et PlayStation dont plusieurs ont été gracieusement offerts par Warner Bros. Games Montréal et Ubisoft dans le cadre d'une entente de partenariat. À cela se sont ajoutés des dizaines de titres tous les mois. Et bien sûr, histoire de rassurer les plus grands et de combler les attentes des plus petits, une attention particulière est portée à la qualité des jeux offerts.

… ET DE NOUVEAUX SERVICES

Soucieux de ne laisser aucun usager dans le doute ou sans réponse, les bibliothécaires des niveaux 1, 2 et 3 ainsi que de la Collection nationale parcourent maintenant la Grande Bibliothèque afin de partager avec eux leur expertise et leur connaissance des collections offertes. Munis d'un appareil sans fil qui leur permet de chercher et de trouver réponse aux questions, les bibliothécaires vont ainsi au-devant des usagers plutôt que l'inverse. Ce service de référence dit mobile rejoint donc des usagers qui, pour diverses raisons, ne se présentent pas aux comptoirs de service. La référence mobile est offerte à différentes périodes durant les heures d'ouverture de la Grande Bibliothèque. ■

Le guide est disponible en ligne à l'adresse suivante : banq.qc.ca/services/services_professionnels/milieux_doc/ressources/services_adaptes.

Colloque sur la **littérature jeunesse** et **l'enfant philosophe**

Lire pour mieux se comprendre et pour mieux comprendre le monde

par **Pascale Grenier,** bibliothécaire à l'Espace Jeunes et responsable du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, Direction de la référence et du prêt, et **Marie-Christine Beaudry,** professeure au Département de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal

◁ **De gauche à droite : Michel Sasseville, Christian Poslaniec, Pascale Grenier, Marie-Christine Beaudry et Guy Berthiaume.**

Comment amener l'enfant, par la lecture, à être un lecteur « philosophe », c'est-à-dire un être capable de se penser par lui-même et de se penser dans le monde ? Que ce soit à la bibliothèque ou dans la classe, quelles démarches peut-on proposer pour contribuer le plus possible au développement de l'enfant lecteur ? À cette époque de grands changements dans le domaine de l'information, amenés notamment par le Web 2.0 et par les différents sites de microblogage, comment définir une éducation à l'information pour les lecteurs nés à l'ère numérique ? C'est à ces questions, ainsi qu'à plusieurs autres, que le colloque *Autour de l'adulte de demain – Développer l'enfant philosophe et critique par la littérature jeunesse dans la société du savoir* a proposé de réfléchir – et, si possible, de répondre – les 2 et 3 avril derniers.

Durant ces deux journées, plus de 200 personnes d'horizons divers travaillant pour et avec les enfants d'aujourd'hui se sont donc réunies à la Grande Bibliothèque. Ce fut un franc succès, puisque le colloque a affiché complet.

Résultat d'une collaboration étroite entre Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et l'Université du Québec à Montréal, le colloque proposait 18 conférences. Parmi celles-ci, mentionnons les deux conférences principales : *La philosophie pour les enfants : finalités, pédagogie et outils littéraires* par Michel Sasseville, professeur de philosophie et responsable des programmes de formation en philosophie pour les enfants à l'Université Laval, ainsi que *Lire pour construire sa « machinerie » interprétative* par Christian Poslaniec, anciennement professeur et chercheur, aujourd'hui président de la commission de choix des livres pour la jeunesse du ministère de l'Éducation nationale français.

Le colloque avait pour principal objectif le partage de connaissances, d'expériences et de réflexions entre chercheurs en éducation et en bibliothéconomie, bibliothécaires, enseignants, intervenants, étudiants et créateurs provenant de différents pays sur le développement de l'enfant et de l'adolescent en tant que lecteur critique. Il avait aussi pour but de créer des ponts entre les milieux de recherche en éducation et en bibliothéconomie, les milieux d'intervention (bibliothèques scolaires et municipales, écoles) et les milieux de création, ainsi qu'entre les pays.

Parmi les perspectives énoncées lors de la séance plénière par les maîtres de conférence, soit Nathalie Lacelle, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Olivia Marleau, bibliothécaire jeunesse à Ville-Mont-Royal, et Chantal Vaillancourt, éditrice-conseil, la complémentarité entre l'univers littéraire et l'univers numérique sera sans aucun doute la nouvelle variable à prendre en compte pour les personnes qui étudient et travaillent avec les adultes de demain.

Les actes du colloque seront publiés en version électronique sur le portail de BAnQ à la fin de 2012. ■

Dans l'atelier de restauration

Comment réparer **les déchirures** du papier ?

par **Marie-Claude Rioux,** restauratrice, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales

Une manipulation maladroite du papier peut causer des déchirures. Pour éviter que les déchirures s'étendent et causent des pertes d'information, il est important de les réparer avec des outils appropriés et des techniques précises.

Dans un premier temps, le restaurateur nettoie le recto et le verso du papier à l'aide d'une gomme à effacer. Cette étape est importante, puisque l'utilisation de la colle introduit de l'humidité autour de la surface à réparer. Si la surface n'est pas préalablement nettoyée, toute la saleté s'introduira à l'intérieur du papier et sera difficilement délogeable.

En raison de ses qualités adhésives, de sa stabilité et de sa réversibilité, la colle d'amidon de blé est souvent utilisée pour réparer les déchirures en restauration. Elle est d'abord appliquée sur une bande de papier japonais, matériau choisi pour sa résistance et pour sa stabilité. Il existe plusieurs types de papier japonais de différents grammages et de teintes variées allant du blanc à une couleur plus jaunâtre. Le choix du type de papier japonais est fait en fonction du document à réparer. Si le document abîmé est mince et d'une teinte jaunâtre, on choisira un papier japonais plus mince pour ne pas ajouter de poids sur la section réparée et d'une teinte qui se marie bien à celle du document. La bande de papier japonais n'est pas coupée avec des ciseaux. Avec un pinceau trempé dans l'eau, on trace une ligne droite sur le papier japonais à l'aide d'une règle. On déchire ensuite le papier japonais en suivant la ligne mouillée par le pinceau. Ainsi, les fibres du papier ne sont pas brisées et, jouant le rôle de petits bras, s'accrocheront de chaque côté de la déchirure pour rendre la réparation plus solide.

Afin de s'assurer que la bande de papier japonais adhère bien au verso du document réparé, on place un poids dessus. Mais auparavant, pour bien absorber l'humidité et assurer le séchage à plat du document, la section réparée est insérée entre deux non-tissés (qui font en sorte que le buvard ne colle pas au document) et deux buvards. On enlève les poids de trois à cinq jours plus tard.

Mais que faire lorsqu'une même mésaventure nous arrive à la maison et qu'un livre ou un document auquel nous tenons se déchire ? On peut bien sûr faire appel à un restaurateur privé. Une chose est certaine : il faut éviter de mettre des adhésifs de type ruban-cache, ruban adhésif ou colles dont le pH n'est pas neutre. Ces outils de réparation causeront rapidement plus de dommages que la déchirure elle-même, par exemple le jaunissement, le vieillissement et la fragilisation du papier. ■

Un exemplaire très particulier de ***Maria Chapdelaine***

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales

CURIOSITÉS

NOUVELLE RUBRIQUE

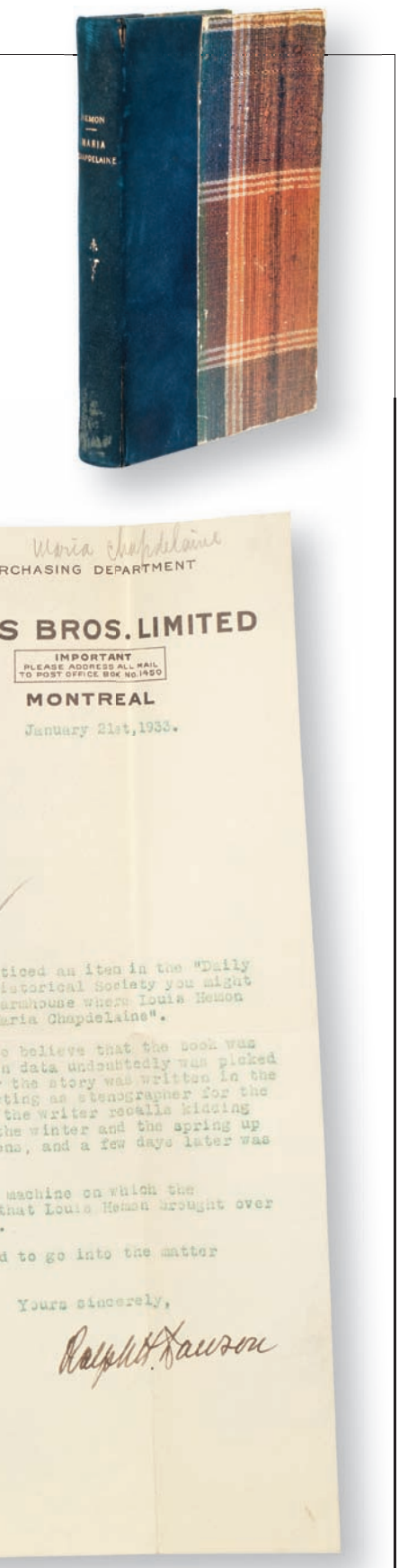
▷ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine – Récit du Canada français*, illustrations de Suzor-Côté, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916. Vue de la « reliure du terroir canadien » de l'exemplaire de Victor Morin.

Le roman *Maria Chapdelaine* jouit au Québec d'une telle notoriété que beaucoup ont l'impression de connaître le livre de Louis Hémon sans même l'avoir lu. Publié d'abord sous forme de feuilleton dans le journal français *Le Temps* en 1914 – soit quelques mois après la mort accidentelle de l'auteur –, il paraît ensuite sous forme de livre à Montréal en 1916, puis à Paris en 1921. En France, ce sera l'un des livres les plus vendus de la première moitié du XX^e^ siècle, puis il tombera peu à peu dans l'oubli. Au Québec, il demeure un classique qui a inauguré le genre du roman de la terre et exercé une influence considérable sur bon nombre de romanciers.

L'édition parue à Montréal en 1916 chez J.-A. Lefebvre est considérée comme la première et, à ce titre, est recherchée par les collectionneurs. Elle est relativement rare sans toutefois être introuvable. Bibliothèque et Archives nationales du Québec a ainsi eu l'occasion récente d'acquérir un exemplaire très particulier de cette édition grâce à la générosité de l'écrivain Louis Gauthier, qui lui a fait don d'une cinquantaine de livres provenant de la bibliothèque de son grand-père, Victor Morin (1865-1960). Ce dernier fut notamment notaire, professeur de droit à l'Université de Montréal, président de la Société historique de Montréal, auteur féru d'histoire et éminent bibliophile.

Cet exemplaire comporte un bel ex-libris de Victor Morin et une reliure qualifiée par celui-ci de « reliure du terroir canadien » en peau de suède avec dessin de catalogne. Il est dédicacé à Victor Morin par Éva Bouchard – qui signe « Maria Chapdelaine » –, cette institutrice de Péribonka qui aurait inspiré Louis Hémon. En regard de l'ex-libris est collée une lettre datée de 1933 sur papier à en-tête de l'entreprise Lewis Brothers dans laquelle un certain Ralph Lawson explique à Morin que *Maria Chapdelaine* a été dactylographié dans les bureaux de l'entreprise alors que Hémon y travaillait comme sténographe, un fait connu des spécialistes. Enfin, cet exemplaire abritait également trois lettres manuscrites adressées à Victor Morin en 1925 par Marie Hémon, la sœur de Louis. Entre autres choses, Marie Hémon écrit : « Nous vous remercions une fois de plus, ma mère et moi, de tout ce que vous avez fait pour la mémoire de mon frère. »

On en conviendra, voilà un exemplaire exceptionnel d'un roman qui ne l'est pas moins. ■



△ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine – Récit du Canada français*, illustrations de Suzor-Côté, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916. Vue de l'ex-libris de Victor Morin et de la lettre de Ralph Lawson.

Comptes rendus de lectures

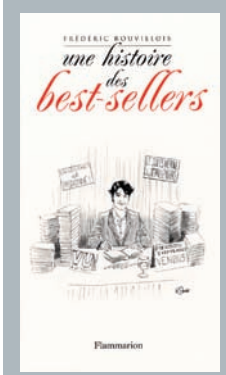
par **Isabelle Crépeau, Simon Mayer** et **Isabelle Morrissette,** bibliothécaires, Direction générale de la diffusion

MARCEL BROQUET
Laissez-moi vous raconter…
53 ans dans le monde du livre – Récit autobiographique
Saint-Sauveur, Marcel Broquet, La Nouvelle Édition, 2011
ISBN : 9782923860275

Libraire, éditeur, distributeur, Marcel Broquet a touché à plusieurs métiers du livre. Dans son autobiographie, il présente son parcours professionnel en prenant soin de rendre hommage aux gens qui ont éveillé son intérêt pour les livres et aux personnes que ceux-ci l'ont amené à rencontrer. Avant de présenter la première librairie qu'il a ouverte à Verdun et de confier les motivations qui l'ont mené à publier, l'auteur discute longuement de la petite et de la grande histoire de sa famille ainsi que de ses Alpes natales. Suivre l'astucieux libraire et éditeur québécois Marcel Broquet dans ses souvenirs, c'est l'aventure que nous propose *Laissez-moi vous raconter…,* un livre qui plaira autant aux passionnés du livre et de l'édition qu'aux amoureux d'histoire européenne. **SM**

DOMINIQUE CHARNAY (ÉD.)
Cher Monsieur Queneau – Dans l'antichambre des recalés de l'écriture
Paris, Denoël, 2011 · ISBN : 9782207110591

La scolarisation massive et la démocratisation de la littérature ont amené des milliers de Français à rêver d'être édités, chez Gallimard de surcroît. C'est au membre du Collège de pataphysique, au fondateur de l'OuLiPo et à l'ancien surréaliste auteur des aventures de la petite Zazie, Raymond Queneau, qu'ont été envoyées les lettres d'intention choisies dans ce livre. Les missives originales anonymes d'« écriverons » jamais publiés présentées donnent un aperçu du travail colossal du chef du comité de lecture de la prestigieuse maison. Souvent touchantes, parfois rigolotes, ces lettres non seulement nous donnent accès aux espoirs déçus d'auteurs qui auraient voulu y croire mais, surtout, nous montrent à quel point Raymond Queneau, « monsieur myope », était un homme apprécié, respecté et bon. « Monsieur Queneau, aurez-vous le courage que j'ai eu de me relire jusqu'au bout ? » **IM**



FRÉDÉRIC ROUVILLOIS
Une histoire des best-sellers
Paris, Flammarion, 2011 · ISBN : 9782081227262

Il existe dans votre tête une bibliothèque plus impressionnante que vous ne le croyez. Elle contient surtout des succès littéraires dont plusieurs ont été portés à l'écran. Par exemple, *Le docteur Jivago, Bonjour tristesse, Maria Chapdelaine* et, plus récemment, *Millénium* ou *Harry Potter.* La liste pourrait être longue ! *Une histoire des best-sellers* explore ce phénomène littéraire du point de vue du livre, de l'auteur et du lecteur. Alors que le succès était autrefois lié au génie de l'écrivain et à la valeur de l'œuvre, on pourrait croire qu'il est maintenant dû à une stratégie marketing bien planifiée. Pourtant, Gaston Gallimard avouait que le succès de librairie comportait une part de mystère. Pour Jean d'Ormesson, il échapperait à l'explication rationnelle et serait imprévisible. Ce livre répond à la question que nous nous posons : comment un livre devient-il un *best-seller* ? **IC**

TECHNOLOGIES

NOUVELLE RUBRIQUE

Le **cœur technologique** de BAnQ

par **Jean-François Gauvin,** directeur des services Web

△ Cabinets de serveurs informatiques de BAnQ.

Invisible pour les usagers comme pour la plupart des employés de l'institution, elle se trouve au cœur des activités de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Sans elle, plus rien ne fonctionnerait, ou presque… L'informatique est devenue un outil sur lequel l'institution a pu construire une gamme de services qui lui permettent de remplir ses missions, et bien plus encore.

Nous vous proposons, dans cette première livraison de notre nouvelle rubrique sur les défis liés aux technologies de l'information, de jeter un coup d'œil sur des aspects peu visibles des activités informatiques et technologiques à BAnQ.

UN EXEMPLE ASSEZ UNIQUE

À l'instar de l'institution, la salle des serveurs et des télécommunications de BAnQ est un bel exemple d'évolution, de changement, de systèmes hétérogènes qui sont à fois communs à la plupart des organisations similaires en taille et très spécifiques aux besoins liés aux activités et à l'évolution de BAnQ. Personne ne s'attendait à ce que le succès de la Grande Bibliothèque entraîne un achalandage équivalent au double des prévisions initiales. Il a fallu agir en conséquence, et il en va de même pour l'infrastructure technologique, que nous avons dû adapter rapidement pour soutenir la croissance de l'institution.

La salle des serveurs compte environ 740 composantes différentes comprenant des équipements de télécommunications et de stockage de données ainsi que des serveurs. Au chapitre des télécommunications, notons principalement des commutateurs téléphoniques et réseau, 1000 km de câblage ainsi qu'une pièce maîtresse par laquelle tout le trafic Internet passe : le coupe-feu. Il y a trois unités principales de stockage de données, d'une capacité totale d'environ 300 téraoctets.

Du côté des serveurs, le parc informatique est divisé en deux lots principaux composés de 162 serveurs physiques et de 217 serveurs virtuels de type VMWare. De ce nombre, on doit répartir par famille de serveurs (Unix à 20 % et Windows à 80 %), et chacune des familles se subdivise en différentes versions. À titre d'exemple, la famille Unix comprend des éléments Solaris, RedHat et CentOS. Pourquoi autant de versions différentes ? La réponse vient simplement du fait que certaines applications, commerciales ou non, nécessitent des versions particulières. Le logiciel Portfolio, pour ne nommer que celui-là, requiert un serveur Sun-Solaris à lui seul.

Ces chiffres peuvent paraître énormes mais ce nombre d'appareils est à peine suffisant pour répondre à la demande. Un des grands défis de BAnQ en matière de technologies de l'information sera de continuer à soutenir son développement tout en faisant évoluer son parc informatique en le modernisant et en augmentant ses capacités. ■

Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et **Hélène Fortier,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de **Christian Drolet,** archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Québec, de **Sophie Morel,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, de **Sébastien Tessier,** archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, de **Jean-François Palomino,** cartothécaire, Direction de la recherche et de l'édition, ainsi que de **Danielle Léger** et d'**Élise Lassonde,** bibliothécaires spécialistes de collections, Direction de la recherche et de l'édition

▷ *Sous le Cap Street, Quebec,* carte postale, Montréal / Toronto, The Valentine & Sons' Publishing Co., vers 1910.

▽ *St. Joseph Street, Quebec,* carte postale, Québec, E. P. Charlton & Coy, entre 1905 et 1915.

Images multiples et contrastées de la ville de Québec

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) se réjouit de l'acquisition récente, auprès du collectionneur Yves Beauregard, d'un lot de plus de 700 cartes postales de la ville de Québec et de ses environs. Venant compléter un corpus déjà relativement riche, ces cartes parues pour la plupart entre 1904 et 1945 témoignent d'un intérêt marqué pour la ville et pour ses monuments.

Le Château Frontenac, la terrasse Dufferin, la basilique Notre-Dame, la citadelle, le funiculaire, la maison Montcalm, le palais archiépiscopal, les portes Kent, Saint-Louis et Saint-Jean, le manège

militaire (aujourd'hui disparu), le marché Champlain et l'escalier Casse-Cou sont autant de lieux emblématiques dont les amateurs de cartes postales ne se lassent pas, à en juger par la quantité ▶

△ **Gatien Lapointe, s. d. Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, fonds Gatien Lapointe (P136).** Photographe non identifié.

de représentations dont ils font l'objet. D'autres cartes montrent des endroits ou des activités moins souvent représentés, par exemple le théâtre du Palais-Royal, situé rue Saint-Joseph (rebaptisée rue Garneau depuis lors), l'hôtel Clarendon ou le pont de glace entre Québec et Lévis.

Les scènes de rue des principales artères – rue de la Fabrique, rue Saint-Jean, rue Saint-Joseph – montrent essentiellement une population bourgeoise devant des commerces tels que la boutique du photographe Livernois ou celle du libraire-éditeur J.-P. Garneau.

À l'opposé, la rue Champlain et la rue Sous-le-Cap dépeignent un cadre de vie ouvrier habituellement laissé pour compte par les éditeurs. Ce décalage (voire cet exotisme) social eut l'heur de plaire aux plus fortunés puisque les variantes sont nombreuses, en couleur ou en noir et blanc, les unes montrant une marmaille nombreuse et déchaussée foulant un sol non pavé, les autres mettant en évidence l'étroitesse des rues et l'habileté des charretiers à conduire dans un tel dédale. Complétées par une corde à linge, une traverse ou une échelle, les compositions sont parfaites, assurant une diffusion massive des images.

Toutes ces cartes postales seront numérisées et accessibles dans la nouvelle interface Images, qu'on peut consulter sur le portail Internet de BAnQ à l'adresse suivante : banq.qc.ca/collections/images.

Des archives de la « capitale de poésie[1] »

Au cours des derniers mois, le Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec a eu le plaisir d'acquérir trois fonds significatifs dans le domaine de la poésie.

Le premier est le fonds de l'écrivain, poète et universitaire Gatien Lapointe (1931-1983). Lapointe est entre autres l'auteur d'*Ode au Saint-Laurent* (1963), qui lui a valu le prix du Gouverneur général, le prix du Maurier et le prix de la province de Québec. Ce fonds se compose notamment de manuscrits, de tapuscrits, de publications, de correspondance personnelle et administrative, de contrats, d'un journal intime, de photographies, de documents sonores et de films.

Le deuxième est celui de la maison d'édition Les Écrits des Forges, qui se consacre exclusivement à la poésie. Cette société d'édition a été fondée à Trois-Rivières en 1971 par Gatien Lapointe, qui

◁ **Photographie du roi George VI et de la reine Elizabeth (la reine mère) en compagnie du premier ministre Maurice Duplessis dédicacée par ce dernier à l'épouse d'Onésime Gagnon, 17 mai 1939. Centre d'archives de Québec, fonds Onésime Gagnon (P926).**
Photo : Héroux enrg.

en a d'ailleurs été le premier directeur général. Le fonds témoigne des activités administratives et littéraires de la maison durant les 20 premières années de son existence.

Le troisième fonds acquis est celui de la Fondation Les Forges, un acteur important de la scène culturelle trifluvienne depuis plus de 25 ans puisqu'il est à l'origine du fameux Festival international de la poésie de Trois-Rivières. L'un des prix de ce festival, qui a eu lieu pour la toute première fois en 1985, porte le nom de Gatien Lapointe. Ce fonds d'archives est principalement constitué de procès-verbaux, de correspondance et de dossiers de presse.

« Restons traditionnels et progressifs » – Onésime Gagnon

Figure marquante du gouvernement de Maurice Duplessis, Onésime Gagnon (1888-1961) a joué un rôle majeur sur la scène politique québécoise pendant plus de 30 ans. Conservé au Centre d'archives de Québec de BAnQ, son fonds d'archives permettra aux chercheurs d'avoir accès à des documents illustrant les différents aspects de la vie privée, professionnelle, militante et politique de ce natif de Saint-Léon-de-Standon, dans la région de Chaudière-Appalaches.

Des archives textuelles, photographiques et audiovisuelles relatent entre autres le passage d'Onésime Gagnon à l'université d'Oxford en Angleterre, sa carrière de professeur à l'Université Laval et surtout sa fructueuse carrière politique par l'entremise de discours, de mémoires et d'une riche correspondance avec les principaux acteurs de l'époque, par exemple Maurice Duplessis, Adélard Godbout, John Diefenbaker et Georges Vanier.

Celui que Maurice Duplessis considérait comme son « vieil et loyal ami » demeure l'un des piliers de l'Union nationale du milieu des années 1930 jusqu'à la fin des années 1950. Le fonds Onésime Gagnon permet de suivre la carrière politique de ▶

▷ Reliure d'art réalisée par Louise Mauger en 2008.

Révérendes mères Jeanne-Françoise Juchereau de St-Ignace et Marie-Andrée Duplessis de Ste-Hélène, *Les annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636-1716*, Québec, Hôtel-Dieu de Québec / Montréal, Garden City, 1939.

ce dernier depuis ses débuts comme candidat du Parti conservateur sur la scène fédérale en 1930, de même que ses activités sur la scène provinciale lorsqu'il tente de remporter la course à la direction du Parti conservateur du Québec. C'est finalement Maurice Duplessis qui gagne cette course en 1933. Gagnon se rallie à Duplessis, qui le nomme au comité chargé de négocier la fusion entre le Parti conservateur du Québec et l'Action libérale nationale de Paul Gouin, fusion qui donne naissance à l'Union nationale en 1935. Ce parti accède au pouvoir dès 1936 et Maurice Duplessis nomme Onésime Gagnon ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries. En 1939, l'Union nationale perd le pouvoir mais Gagnon parvient à garder sa circonscription et demeure un député unioniste influent. Il agit d'ailleurs comme chef de l'opposition et chef intérimaire lorsque Duplessis tombe malade en 1941. En 1944, l'Union nationale revient au pouvoir et Duplessis nomme Gagnon au poste de trésorier provincial, titre changé en celui de ministre des Finances en 1951. Plusieurs rapports, allocutions et mémoires témoignent du mandat de Gagnon dans cette fonction. En 1958, il est nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec par le premier ministre du Canada, John Diefenbaker. De très belles photographies ainsi que des films témoignent de cette ultime période de la féconde carrière d'Onésime Gagnon.

Du côté des reliures d'art

Grâce au programme annuel d'acquisition de reliures d'art de BAnQ et au concours des membres externes du jury qui ont évalué les propositions des relieurs, la collection de reliures d'art de l'institution s'est récemment enrichie de huit nouvelles œuvres remarquables.

En 2011, l'association ARA Canada a présenté à Québec puis à Montréal une exposition de reliures qui exploraient le titre imposé, *Dires érotiques,* haïkus de Pierrette Pelletier. Parmi les œuvres exposées et proposées à BAnQ, cinq ont été acquises, dont celle d'Aline Mauger, un étonnant mannequin, entre sculpture et reliure, qui dissimule un minuscule livre. Soulignons par ailleurs la reliure de papiers décorés de Lisette Gaucher, dont la structure à la chinoise offre

une perspective fragmentée d'une œuvre à l'encre et au pigment d'Éliane Quinn. En 2010, la relieure Cécile Côté a publié une édition limitée des *Dires érotiques* avec des pointes sèches de Suzie Pilon, édition qui a eu les faveurs de plusieurs relieurs. Jonathan Tremblay est de ceux-ci : son élégante reliure de buffle noir présente des fentes dans les plats qui laissent voir des détails de galuchat et de cuir de grenouille. Sur un autre exemplaire, Sylvie Richard a réalisé une sobre reliure noire et rouge qui juxtapose les cuirs de buffle et de poisson, ornés de dentelle noire. Cette œuvre est la première de cette artiste à être acquise par BAnQ. De même, le jury a retenu la reliure de Cécile Côté, qui présente un décor mosaïqué épuré faisant écho aux gravures comprises dans cette édition limitée.

La collection de reliures d'art de BAnQ s'est également enrichie d'un exemplaire des *Voyages transparents* de Claude Haeffely relié par Lise Dubois de cuir de buffle et de serpent d'eau. Les formes géométriques en étain qui en ornent les plats et les pages de garde reprennent des motifs des œuvres d'Antoine Pentsch présentes dans l'ouvrage. On compte aussi une reliure à mors ouvert de Louise Mauger sur une édition de 1939 des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716.* La texture et les coloris de la mosaïque de cuir de poissons offrent un tonique contraste avec le chèvre oasis noir de la couvrure. Enfin, BAnQ a acquis une reliure de Jonathan Tremblay sur l'ouvrage *The World Was Sung* du compositeur estonien Veljo Tormis qui a été primée par l'Estonian Association of Designer Bookbinders.

Vittorio, l'art du punch

En matière d'affiches, l'acquisition la plus imposante des derniers mois provient de la succession d'une des figures majeures de l'affiche au Québec. On reconnaît dans cet ensemble tout le génie visuel de Vittorio[2], sa prédilection pour la sérigraphie, sa maîtrise de la couleur, de la ligne et de l'ellipse, son style direct et synthétique, son goût de l'image percutante, son humour, sa polyvalence et son audace. Parmi les 159 affiches acquises, on en recense 78 dont BAnQ ne possédait aucun exemplaire. ▶

▷ Vittorio Fiorucci, *La danse de mort,* affiche, 105 x 85 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 1964.

Le lot comprend plusieurs affiches de films, de concerts, de pièces de théâtre et d'expositions. La plus ancienne affiche est *La danse de mort,* produite pour le Théâtre du Nouveau Monde en 1964. Il s'agit de l'une des premières œuvres de Vittorio réalisées avec la technique des papiers déchirés. Une autre affiche, créée en 1966 pour la Semaine du cinéma suédois, témoigne de l'habileté de l'artiste à magnifier les qualités graphiques de la photo pour composer une affiche vibrante et expressive.

Le bonhomme fétiche de Vittorio apparaît dès la fin des années 1960 sur les affiches de la Place du soul, « temple du soul et du rhythm and blues » à Montréal, puis au début des années 1970 pour le volet « Le cinéma canadien montre ses dents » présenté à Cannes. Indice de la renommée du créateur, *Vittorio's Vittorios* exhibe une impression-

nante mosaïque de 125 affiches présentées lors d'une exposition solo à la Vancouver Art Gallery en 1978. Sont également représentés divers exemples de productions publicitaires réalisées pour des entreprises, notamment les magasins Le Château, Sogramcan et la Banque Nationale.

Le lot comprend aussi plusieurs projets personnels de Vittorio, tel *Visitez le nouveau Québec,* à la fois commentaire social et clin d'œil touristique à Expo 67, dans la foulée d'une Révolution tranquille qui a contesté le pouvoir des autorités religieuses. Œuvre plus tardive, *Cent fois Léa Roback* (2003) rend un élégant et sympathique hommage de l'artiste-citoyen à cette militante québécoise.

Cette acquisition porte à 249 le nombre d'œuvres de Vittorio rassemblées par BAnQ, sur une production estimée à plus de 300 créations. Plus de 150 des œuvres acquises peuvent être consultées dans la nouvelle interface Images.

De cycliste à homme politique

Le Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec de BAnQ a acquis récemment les archives de Marc Lemay, avocat et homme politique québécois originaire d'Amos. Avant d'œuvrer en politique, Marc Lemay s'est notamment illustré dans le domaine du cyclisme aux niveaux régional, national et international. Après avoir participé à quelques compétitions dans sa jeunesse, il a entre autres siégé au conseil d'administration du Comité olympique canadien de 1982 à 1992. Sur la scène politique, il a représenté la circonscription d'Abitibi-Témiscamingue à la Chambre des communes sous les couleurs du Bloc québécois entre 2004 et 2011.

Le fonds d'archives de Marc Lemay contient 0,22 mètre de documents textuels, 2723 photographies, trois affiches, 19 documents audiovisuels et neuf DVD. Dans le domaine politique, les documents traitent des activités de député de M. Lemay ainsi que des campagnes électorales auxquelles il a pris part. On y trouve aussi de la correspondance avec des citoyens de sa circonscription et des documents promotionnels. Le fonds contient également un DVD comprenant une cinquantaine de photographies et d'articles de revues spécialisées qui relatent la carrière de Marc Lemay dans le domaine du cyclisme. ■

◁ **Marc Lemay en compagnie du député François Gendron lors d'un match d'improvisation opposant le Parti québécois au Bloc québécois, Rouyn-Noranda, 2010. Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, fonds Marc Lemay (P270).** Photo : Cyclopes.

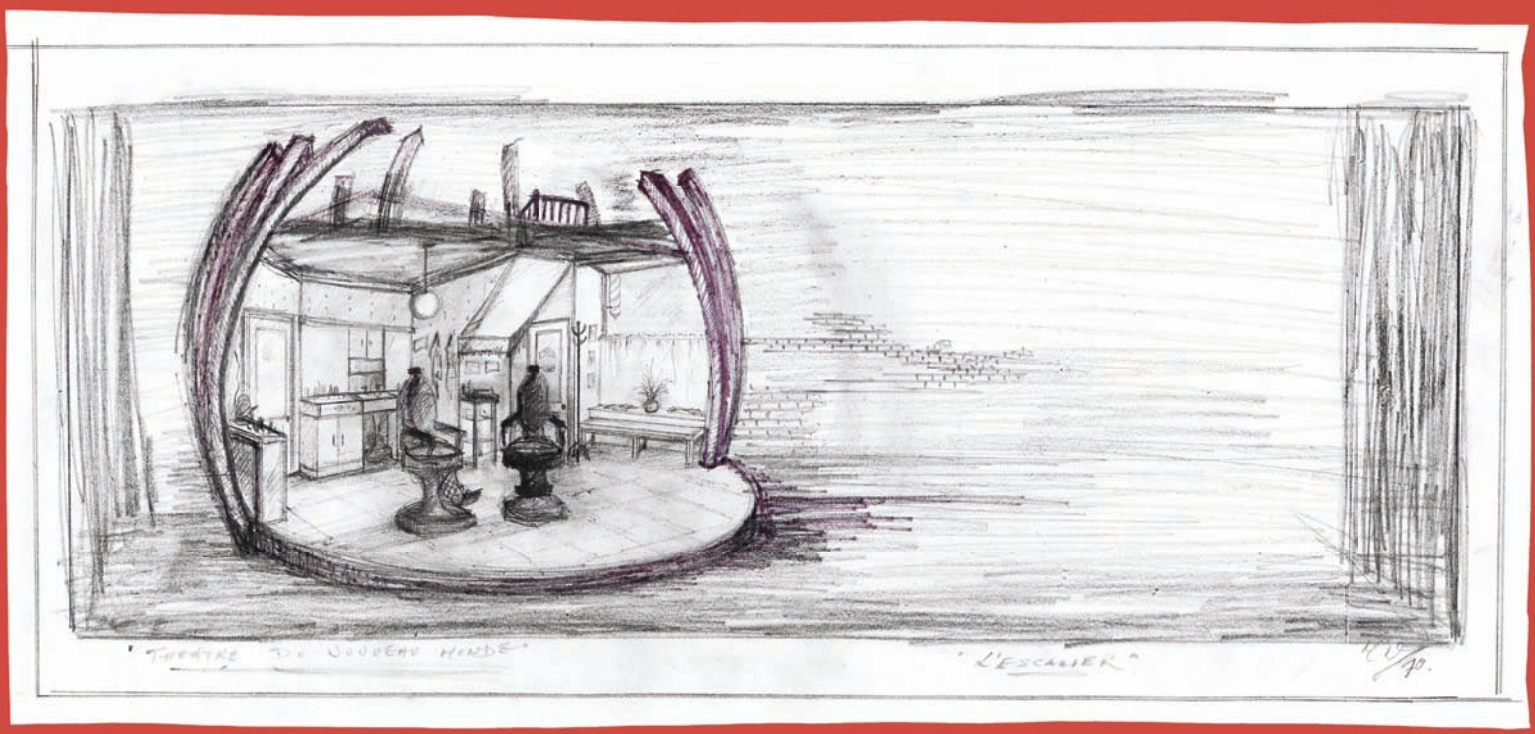
1. Titre donné à Trois-Rivières par Félix Leclerc lors du premier Festival international de la poésie.

2. Pseudonyme de Vittorio Fiorucci, 1932-2008.

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant à chaque saison des activités diversifiées mettant en valeur les collections de BAnQ (expositions, conférences, clubs d'écoute, etc.), en plus de participer à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.
Pour le détail de la programmation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ disponible sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement · Région de Montréal : 514 873-1100 · Sans frais, d'ailleurs au Québec : 1 800 363-9028



LES TRÉSORS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Mark Negin, plan de décor pour la pièce *L'escalier* de Charles Dyer présentée au Théâtre du Nouveau Monde et mise en scène par Jean-Louis Roux, 1970.
Centre d'archives de Montréal, fonds Théâtre du Nouveau Monde (MSS3, 2006-10-001 / 9199).